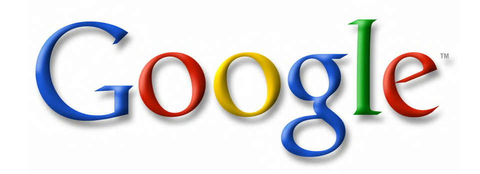





SE TAIRE ET FAIRE





SE TAIRE ET FAIRE



ESSAI

HISTORIQUE ET CRITIQUE

SUR

L'ATLANTIQUE DES ANCIENS.

ESSAI

HISTORIQUE ET CRITIQUE

SUR

L'ATLANTIQUE DES ANCIENS.

ESSAI

HISTORIQUE ET CRITIQUE

SUR

L'ATLANTIQUE DES ANCIENS;

DANS LEQUEL ON SE PROPOSE DE FAIRE VOIR LA CONFORMITÉ QU'IL Y A ENTRE L'HISTOIRE DES ATLANTIQUES ET CELLE DES HÉBREUX.

PAR FRÉDERIC-CHARLES BAER,

Aumônier de la Chapelle royale de Suède à Paris, Professeur dans l'Université de Strasbourg, Membre de l'Académie royale des Sciences de Suède et de celles des Belles-Lettres et Beaux-Arts de Göttingue et d'Ausbourg, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Paris.

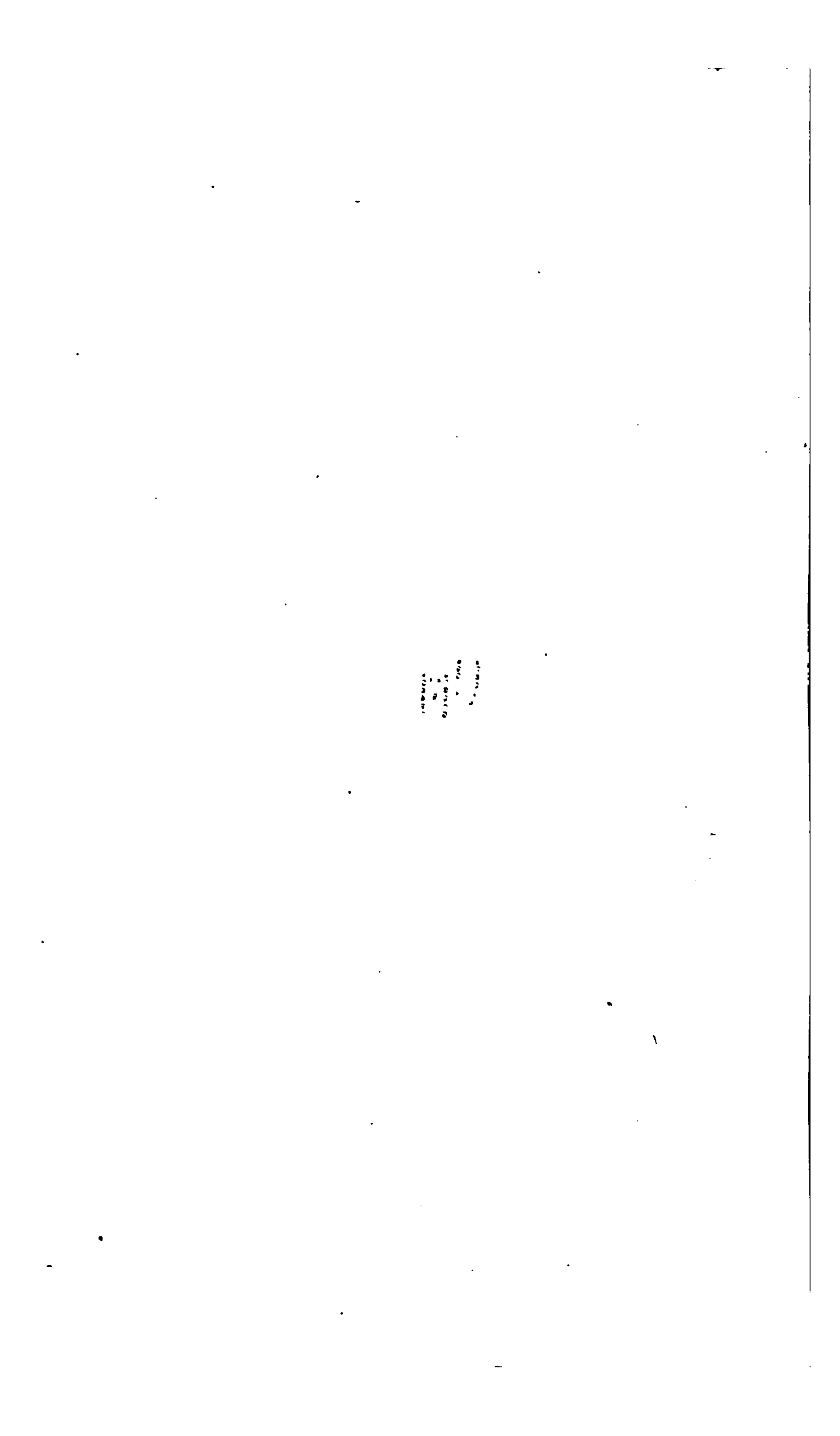
SECONDE ÉDITION.

Avec deux Cartes Géographiques.

AVIGNON,

SEGUIN AINÉ, IMPRIMEUR-LIBRAIRE-ÉDITEUR,
rue Bouquerie, n° 8.

1835.



PRÉFACE.

Depuis la renaissance des Lettres, les Savans de tous les pays se sont appliqués à étudier l'Histoire des anciens Peuples, afin d'offrir au monde un tableau raisonné et suivi de tous les habitans de notre globe.

Cette entreprise, difficile en général pour tous les temps, le devient encore plus à mesure que l'on remonte vers l'origine du monde et de ses premiers habitans ; et cette difficulté n'a rien de surprenant pour ceux qui, au lieu de s'instruire dans les Dictionnaires, se sont accoutumés à puiser l'Histoire dans ses premières sources. Si quelque chose, au contraire, a lieu de nous étonner, c'est qu'on n'ait pas plus tôt mis à profit ces mêmes sources ; qui, malgré les injures du temps, sont parvenues jusqu'à nos jours.

Des Chroniqueurs du bas âge, on est remonté aux Auteurs Latins ; et ceux-ci nous ont conduits aux productions des Grecs, dont ils

n'ont été que les copistes pour tout ce qui concerne l'Histoire ancienne. Mais si ces derniers rapportent avec assez d'exactitude l'Histoire de leur temps, il faut convenir qu'ils ne nous offrent presque que des fables, lorsqu'ils doivent nous instruire sur ce qui regarde les siècles antérieurs.

Je n'examinerai pas maintenant si en écrivant ces fables, les Grecs ne comprenaient pas le sens que les Egyptiens leurs maîtres y avaient attaché ; ou si, par une politique mal entendue, ces Auteurs ont affecté de couvrir d'un voile mystérieux les faits qu'ils rapportaient. Quoi qu'il en soit, il sera toujours constant que l'impossibilité apparente d'expliquer la Mythologie des Grecs a rebuté un très-grand nombre de nos Gens de Lettres ; et que par conséquent on s'est souvent contenté de savoir ces fables, sans se donner la peine d'en rechercher l'explication.

Il restait cependant un chemin pour pénétrer dans ces mystères. Les Grecs, moins ingrats que vains, nous assurent d'une commune voix qu'ils doivent toutes leurs connaissances, jusqu'à celle des Lettres même, aux Egyptiens et aux Phéniciens. Il fallait donc remonter jus-

qu'à ces Peuples fameux, dont tous les Auteurs anciens ne parlent qu'avec vénération. Il fallait ramasser avec soin les débris qui nous en ont été conservés, et tâcher de découvrir la vérité, en comparant les fables débitées par les disciples, avec les instructions reçues de leurs maîtres.

Si dans le siècle passé on a connu l'importance de ce genre d'étude, si quelques personnes célèbres s'y sont appliquées, il faut cependant avouer que le succès n'a pas répondu aux peines qu'elles se sont données à cet égard; à moins qu'on ne veuille regarder comme un succès le mérite d'avoir rassemblé des matériaux dont un autre se sert pour construire un édifice. Ce qu'il y a de certain, c'est que de nos jours seulement on a commencé d'être plus heureux. Aussi n'est-ce que depuis ce temps, que le monde littéraire est convaincu par expérience de l'avantage réel qui résulte de l'étude des anciens monumens d'Egypte et de Phénicie. (1) Les preuves que plusieurs Savans illustres nous ont données de cette vérité ne nous

(1) Qu'il me soit permis d'être ici l'interprète des obligations que la République des Lettres doit à cet égard au zèle éclairé et généreux de M. le Comte de Caylus.

permettent plus d'en douter. Que ne devons-nous pas nous promettre des découvertes faites depuis quelques années ? Peut-être touchons-nous au moment de pouvoir déchiffrer ces fameux monumens de l'Egypte que l'on avait regardés jusqu'ici comme inexplicables. (*)

Parmi les objets qui ont mérité l'attention et les recherches des Gens de Lettres, le pays que nous connaissons sous le nom d'Isle Atlantique, tient assurément un rang des plus distingués. L'idée magnifique que les Anciens en général nous en donnent, et surtout la description que Platon nous a laissée, d'après les Egyptiens, de sa situation, de ses habitans, de leur gouvernement et de leur sort, intéressent trop les amateurs de l'Antiquité, pour ne pas exciter leur curiosité.

Mon dessein n'est pas d'examiner maintenant les différentes opinions de ceux qui ont écrit sur ce sujet. Si les raisons qu'ils ont alléguées en leur faveur n'ont pas eu la force de me convaincre, je ne me sens pas non plus le courage d'attaquer des Savans dont le mérite est

(*) La première édition de cet Ouvrage a paru en 1762. (*Éditeur.*)

reconnu dans la République des Lettres, et dont je respecte les connaissances et les lumières. Je ne fais que soumettre ici au jugement des personnes éclairées une suite de réflexions, qui, si elles ne leur paraissent pas entièrement démontrées, méritent du moins d'être pesées mûrement avant que d'être rejetées.

Le sentiment que je propose n'est pas nouveau. Je ne puis pas non plus m'attribuer le mérite de l'invention, quoique je puisse assurer, qu'à l'exception de *Serranus* (De Serres), Traducteur de Platon, tous ceux qui avaient avancé la même opinion, m'étaient parfaitement inconnus lorsque les deux tiers de ma Dissertation étaient déja écrits. Je relisais, il y a queltemps, le *Timée* et le *Critias* de Platon. En passant je jetai les yeux sur le petit argument que *Serranus* a mis à la tête du dernier de ces Dialogues. J'y trouvai l'assertion de ce Savant, qui dit : « que pour bien entendre le récit de Pla» ton, il fallait en chercher l'explication dans les » Livres de Moïse. (2) » Je suivis le conseil de ce Commentateur, et je pris pour base l'avertissement que Platon nous donne lui-même ; savoir,

(2) « *Ex Mosaicæ historiæ regulâ omnis hæc narratio expen» denda est.* » Serranus, in Argumento Critiæ.

« que les noms propres, dont il se servait dans » la description de l'Atlantique, n'étaient que » des traductions littérales du sens que ces » mêmes noms offraient dans la langue du pays » dont il parlait. »

Le travail que j'entrepris en conséquence, m'offrit de jour en jour de nouvelles probabilités, lorsque le hasard fit tomber entre mes mains une petite brochure Suédoise, intitulée : *Atlantica Orientalis ;* écrite par Jean Eurénius, Prévôt de l'Eglise d'Angermanland, et publiée à Strengnæs en 1754. Cet Auteur ayant entrepris de réfuter le système du célèbre Rudbeck, augmenta les connaissances que j'avais acquises. Je continuai donc mon travail, et à mesure que j'avançais, je communiquai mes découvertes à quelques amis dont les lumières sont aussi sûres qu'elles sont connues. Par leur moyen j'appris que ce même sentiment avait été soutenu par M. Olivier de Marseille, dans une Dissertation qui est insérée dans la Suite des *Mémoires de Littérature et d'Histoire de M. de Sallengre*, imprimée à Paris en 1726. Ce serait ici l'occasion de montrer la différence qu'il y a entre mon travail et celui de MM. Olivier et Eurénius,

cependant je crois pouvoir m'en dispenser. La Dissertation du premier est entre les mains de tout le monde; et pour peu qu'on veuille se donner la peine de la parcourir, l'on trouvera que si le sentiment de l'Auteur est conforme au mien quant au fond, la manière dont il tâche de le prouver n'est rien moins que suffisante, et sert plutôt à dissuader le Lecteur qu'à le convaincre. Quant à l'Ouvrage de M. Eurénius, je me contente d'observer que voulant réfuter Rudbeck, il est tombé dans le même défaut. L'un transporte toute la Mythologie des Grecs en Suède, l'autre se donne la torture pour la trouver tout entière parmi les Juifs. (*) Il faut

(*) L'*Atlantica Orientalis* a été traduite et publiée en latin à Berlin, etc., en 1764, par Olavus Bidénius Renhorn, qui dans son Epître dédicatoire montre fort bien qu'Eurénius n'a pas tant de tort que le prétend ici M. Baër. On peut voir, entr'autres Ouvrages récemment publiés sur cette matière ; *L'Histoire des derniers Pharaons et des premiers Rois de Perse selon Hérodote, tirée des Livres Prophétiques et du Livre d'Esther ; par M. de Bovet, ancien Archevêque de Toulouse.* 2 *vol in*-8. 1835. — *Les Dynasties Egyptiennes suivant Manethon, considérées en elles-mêmes, et sous le rapport de la Chronologie et de l'Histoire ; par le même. in*-8. *seconde édition.* 1835. — *La Conférence de la Fable avec l'Histoire Sainte, où l'on voit que les grandes Fables, le Culte et les Mystères du Paganisme ne sont que des copies altérées des Histoires, des Usages et des Traditions des Hébreux ; par M. de Lavaur. in*-8. ou *in*-12. *seconde édition.* 1835. Ces Livres se trouvent chez Seguin aîné, imprimeur-libraire, à Avignon. (*Éditeur.*)

cependant rendre justice à ce dernier, et dire que son ouvrage est rempli de savantes recherches.

Il ne m'appartient point de juger si j'ai mieux réussi dans l'ouvrage que je me suis proposé. Que des Lecteurs éclairés en décident. Quel que soit le résultat de leur examen, j'aurai toujours rempli mon dessein, qui est de mettre le public en état de juger du plus ou moins de solidité d'une découverte qui est également curieuse et intéressante.

REMARQUES PRÉLIMINAIRES.

Avant que d'entrer en matière, je demande la permission de faire quelques observations qui serviront de base à mes recherches.

1° La description que Platon nous donne de l'Isle Atlantique n'est pas une fiction, comme plusieurs l'ont prétendu, en la regardant comme un discours purement allégorique. Il est étonnant que des personnes, d'ailleurs éclairées, aient pu s'égarer à ce point, tandis que Platon lui-même proteste contre cette opinion, et certifie que son récit est véritable. (1)

2° Platon parle d'un Pays connu aux Grecs de son temps, quoiqu'il dise qu'une partie en avait été submergée. Cette observation ne souffre aucun doute; puisqu'en parlant de la partie de ce Pays, occupée par un des Chefs des Atlantiques, qui s'appelait *Gadir*, ce Philosophe dit, que *de son temps* cette Province s'appelait encore *Gadirica* (2). Elle existait donc cette

(1) Voyez à la fin du Volume (*page* 83 *et suiv.*) les Extraits des Dialogues de Platon sur l'Atlantique, en Grec, avec la Traduction Française en regard du Texte. Extraits du *Timée*, n°. 1.

(2) Extraits du *Critias*, n° 35.

Province ; elle était connue des Grecs, et par conséquent on la chercherait en vain dans la l'Amérique, où quelques Savans ont prétendu placer l'Isle Atlantique.

3° La plupart de ceux qui se sont appliqués à la recherche de l'Atlantique, ne se sont égarés que parce qu'ils ont négligé le moyen simple et naturel que Platon lui-même nous indique et que j'ai déjà annoncé plus haut. Avant que de donner la description de l'Atlantique, Platon met dans la bouche de Critias les paroles suivantes : « Ne soyez pas surpris si vous voyez » que la plupart de ces hommes étrangers por- » tent des noms Grecs. La raison en est, que » Solon, en voulant les insérer dans son Poème, » rechercha la signification de ces noms ; qu'il » trouva que ceux des Egyptiens, qui les pre- » miers ont écrit cette Histoire, les avaient tra- » duits dans leur idiome, et qu'à son tour il a » pris le sens de chaque nom et les a tous mis » dans notre langue. Ces écrits que j'ai déjà » lus dans ma jeunesse, étaient chez mon grand- » père, et se trouvent maintenant chez moi. Si » vous trouvez donc des noms semblables aux

» nôtres, n'en soyez point étonnés, car vous » en savez la cause. » (3)

De cet avertissement je tire deux règles de critique également incontestables, et qu'il ne faudra jamais perdre de vue dans la suite de cette Dissertation.

La première, c'est que Critias était le grand-père de Platon même ; que ce Critias dit tenir ce qu'il raconte de son grand-père, qui s'appelait également Critias ; et que celui-ci, comme Platon nous l'apprend, avait été instruit par son oncle Solon, lequel avait voyagé en Egypte, où les Prêtres de Saïs lui avaient raconté l'Histoire de l'Atlantique. Voilà donc une tradition moitié orale, moitié écrite, qui a passé par six générations, et qui probablement peut avoir été altérée. Cette observation est d'autant mieux fondée, qu'à cette occasion Platon lui-même fait dire à Critias (4), qu'il se pourrait bien que sa mémoire le trompât quelquefois sur des faits qu'il a entendus dans sa grande jeunesse. De là je conclus, que quand même, dans l'explication que je vais donner, il resterait quelques

(3) Extraits du *Critias*, n° 11 — 15.
(4) Extraits du *Critias*, n° 10.

légères difficultés à résoudre, mon opinion ne perdra rien de sa vraisemblance, si d'un autre côté on trouve un nombre bien plus considérable de preuves qui parlent en sa faveur.

La seconde règle également nécessaire et bien plus importante encore, c'est que les noms propres rapportés par Platon dans sa description de l'Atlantique, ne sont pas les vrais noms des peuples et des endroits dont il parle; mais seulement une traduction Grecque du sens littéral de la traduction que les Egyptiens ont faite de ces mêmes noms. De là je crois pouvoir conclure qu'un Peuple dont l'histoire en générale se rapporte à celle que Platon nous donne du Peuple Atlantique, et dont les noms des Chefs, des Provinces, des Frontières, des principales Villes, et même des Peuples voisins signifient dans la Langue du pays les mêmes choses que les noms Grecs rapportés par Platon; qu'un pareil Peuple, dis-je, peut être plus que soupçonné d'être l'ancien Peuple Atlantique.

La mauvaise opinion que nous avons aujourd'hui de toute explication étymologique me fait déjà prévoir les objections que plusieurs de mes Lecteurs pourront me faire. Je n'ignore

pas non plus que cette prévention n'est pas destituée de fondement. L'on me dira que les anciennes Langues ne nous sont pas assez connues, pour que nous puissions appuyer des faits historiques sur le sens équivoque de quelques mots; que dans les Langues Orientales surtout, les mots sont souvent susceptibles, de plusieurs sens; qu'une imagination fertile, en choisissant parmi ces différens sens celui qui lui convient le plus, a déjà produit les systèmes les plus absurdes, fondés sur des vraisemblances étymologiques; et qu'ainsi on ne saurait être trop en garde contre ces sortes d'explications.

Je conviens aisément de la solidité de ces objections. Mais je prie le Lecteur d'y faire les observations suivantes.

1° Si l'imagination prévenue de quelques Auteurs a souvent abusé des recherches étymologiques, ces recherches ne sont pourtant pas toujours vaines ou inutiles. Elles sont même nécessaires dans l'étude de la haute Antiquité, et surtout dans l'histoire d'un pays Oriental, où l'on sait que les noms propres sont toujours significatifs.

2° Dans le sujet que je me suis proposé de traiter, la partie étymologique est indispensable. Elle est la clef que Platon nous offre lui-même pour l'explication des faits dont il est question. La passer sous silence, c'eût dont été de ma part une négligence impardonnable.

3° L'explication que j'offre des noms Atlantiques n'est rien moins qu'arbitraire de ma part. A l'exception du seul nom de *Gadir*, de la variation duquel je rends raison, tous les autres sont pris dans le sens que Moïse même leur attribue, et conformes à l'explication que cet Auteur sacré en donne. Et quant à leur interprétation Grecque, j'en ai pour garans les meilleurs Dictionnaires que nous ayons de cette Langue. On ne saurait, je crois, suivre des guides plus sûrs.

4° Enfin, la partie étymologique de cette Dissertation, quoique la première dans l'ordre, n'en est cependant ni la principale ni la plus essentielle. Seule elle ne prouveroit que peu de chose; mais appuyée des autres, elle a de son côté contribué à me confirmer dans le sentiment que j'ose soumettre aux lumières du public.

Pour procéder avec ordre, je rangerai les preuves que j'ai à produire, dans cinq Sections :

Dans la première, je parlerai de l'Origine et des Chefs du Peuple Atlantique.

Dans la seconde, je rapporterai les Expéditions de ce Peuple.

Dans la troisième, je traiterai du Pays qu'il a habité.

La quatrième contiendra son Gouvernement, ses Mœurs et sa Religion.

La cinquième et dernière exposera le Sort de cette Nation.

ESSAI

HISTORIQUE ET CRITIQUE

SUR

L'ATLANTIQUE DES ANCIENS.

SECTION PREMIÈRE.

Origine et Chefs du Peuple Atlantique.

Tous les Auteurs anciens qui font mention du Peuple Atlantique, sont d'accord sur le nom de son premier Chef, que d'une commune voix ils nomment Atlas (Ἄτλας). En recherchant la signification littérale de ce nom, on trouve qu'il est synonyme d'Athlète, et par conséquent il signifie un lutteur, un combattant, un brave. (1)

Parmi tous les Peuples de l'Antiquité, nous ne trouvons aucun Chef de Nation à qui ce nom puisse mieux convenir qu'à Israël, Chef de la Nation Juive, petit-fils d'Abraham et père des douze Tribus dans lesquelles ce Peuple fut

(1) *Hesychius* explique le verbe *ἀτλατέω* par celui d'*ἀγονιῶ*, celui d'*ἀθλῆσαι* par *ἀγονίσασθαι*, et *ἆθλον* par *ἀγώνισμα*; d'où il résulte que les verbes étant synonymes, les mots qui en dérivent le doivent être également.

partagé. Ce Patriarche, après avoir combattu contre l'Ange du Seigneur, changea de nom, et au lieu de Jacob, qui était son nom ordinaire, il reçut celui d'Israël. Moïse nous donne lui-même l'explication de ce nom, lorsqu'il dit que l'Ange du Seigneur lui adressa ces paroles: » Tu ne t'appelleras plus Jacob, mais Israël; *car » tu as lutté contre Dieu et contre les hommes, » et tu as été vainqueur.* (2) » (3)

Je sais qu'on pourrait m'objecter, qu'Israël ne saurait être regardé comme Chef du Peuple Juif, puisque cette qualité n'appartient qu'à Abraham; mais je prie le Lecteur d'observer qn'il est question ici d'un Chef qui a donné son nom à sa Nation; que les Juifs, quoique descendans d'Abraham, n'en ont cependant jamais porté le nom; que depuis la mort d'Israël on leur a donné constamment celui de Peuple ou d'Enfans d'Israël, comme le Peuple Atlantique a conservé le nom de son fondateur Atlas.

Si les Anciens sont d'accord sur le nom du

(2) Genèse, XXXII. 28 et suiv.

(3) En effet, qu'on dérive ce mot de שור *Shur*, de שרה *Sharah*, ou de שרר, *Sharar*, qui signifient également *être supérieur*, *combattre pour la supériorité;* il en résultera que le nom de ישראל, *Israël*, veut dire un homme qui a combattu contre Dieu et qui a prévalu; et cette signification revient exactement à celle du mot Grec Ἄτλας, *Atlas*, à l'exception seulement que celui-ci veut dire un combattant ou vainqueur en général, tandis que l'autre détermine en même temps celui contre lequel on a lutté, un combattant et vainqueur de Dieu.

Fondateur du Peuple Atlantique, il n'en est pas de même pour ce qui regarde son origine et sa postérité. Platon le fait descendre de Neptune, en disant : « que le Pays habité par Atlas et » par sa postérité avait été occupé antérieure- » ment par un nommé *Evénor*, lequel, avec » sa femme *Leucippe*, avait eu une fille, appe- » lée *Clita*; que celle-ci avait épousé le Dieu » *Neptune*, et que de cette alliance était pro- » venu Atlas, ainsi que neuf autres fils, aux- » quels par la suite ce Dieu avait partagé le » Pays, de manière cependant qu'Atlas leur » aîné resta en possession de la Capitale du Pays » et de ses environs, qu'il fut établi en qualité » de Chef sur ses autres frères, et que ceux-ci » à leur tour gouvernaient chacun leur pro- » vince. (4) »

Diodore de Sicile rapporte la chose différemment. (5) Selon lui, les Atlantiques descendaient d'un nommé *Uranus*. Leur Fondateur s'appelait *Atlas*; et celui-ci n'avait qu'un seul frère, savoir, *Saturne*; mais il avait eu plusieurs fils, dont cet Auteur ne rapporte pas les noms.

Dans ces différens récits je crois pouvoir donner avec sûreté la préférence à celui de Diodore de Sicile. Car 1° Platon lui-même nous prévient sur le défaut de sa mémoire, tandis que Dio-

(4) Extraits du *Critias*, n° 20 et suiv.

(5) Diodore de Sicile, l. III. c. 31.

dore de Sicile nous assure d'avoir parcouru lui-même la plupart des pays dont il parle ; d'avoir examiné tout de ses propres yeux ; d'avoir lu avec attention les anciens livres et monumens qui se trouvaient en Egypte et dans les Bibliothèques de Rome. (6)

2° Au rapport de Diodore de Sicile, *Atlas* avait pour frère un nommé *Saturne*, et ce nom, qui n'est pas Grec, en le dérivant de l'Arabe est absolument synonyme de celui d'Esaü, frère d'Israël. (7)

3° Enfin, selon cet Auteur, Atlas et Saturne descendent d'un nommé *Uranus* (Οὐρανός). Israël et son frère descendent d'Abraham, lequel étant originaire du pays d'Ur, en Chaldée, pouvait fort bien, selon l'usage de ce temps, avoir eu le surnom d'Uranien.

Ce rapport est trop frappant, et par consé-

(6) Diodore de Sicile, dans le commencement du premier livre de son Histoire ; et l. III. c. 5.

(7) L'Ecriture nous assure (*Gen.* xxv. 25.), qu'en venant au monde, Esaü était comme *couvert d'un vêtement*, et que par cette raison on l'appela Esaü. On chercherait inutilement l'étymologie de ce nom dans l'Hébreu, sa racine y est perdue ; mais on la retrouve dans l'Arabe ; עשה, *Ashah*, dans cette langue a deux significations : tantôt ce mot veut dire, *couvrir*, *habiller ;* et tantôt, *être obscur*, *ténébreux*, *caché*. En prenant la première de ces significations, nous avons l'étymologie du nom conforme à l'Ecriture. En prenant la seconde, nous trouvons l'explication de celui de Saturne. Ce mot dérive indubitablement de l'Arabe ou de l'Hébreu שטר, *Shatar* ou *Satar*, lequel dans l'une et dans l'autre Langue signifie, (ainsi que עשה, *Ashah*,) *être obscur et caché*.

quent ces raisons trop solides, pour ne pas justifier la préférence que je crois devoir donner en cette occasion au récit de Diodore de Sicile, sur celui de Platon. Continuons maintenant à examiner les noms que Platon donne aux autres Chefs Atlantiques. Voici ses paroles : « Celui qui » naquit après lui (ATLAS), et qui reçut en par- » tage le district de l'Isle qui touche les Colon- » nes d'Hercule, a été appelé Gadir, dans la » Langue du pays, ce qui repond au mot d'*Eu-* » *mélus* (Εὔμηλος), et de là toute cette Pro- » vince porte encore aujourd'hui le nom de » Gadirica. (8) » Sans nous arrêter maintenant à l'ordre de naissance des enfans d'Atlas, que Platon pouvait très-bien ignorer, observons 1° qu'un des fils d'Israël s'appelait Gad, ce qui répond au Gadir dont Platon parle. (9)

2° Que ce mot Hébreu signifie un *bélier*, et que c'est en ce sens que Solon l'a pris, en le traduisant par Εὔμηλος, qui veut dire heureux ou fertile en brebis. (10)

3° Enfin, pour lever toute difficulté, nous

(8) Extraits du *Critias*, n° 35.

(9) La lettre *R* ne doit point nous arrêter : *Gad* signifie un bélier ; *Gadera*, un parc : ce nom est celui qu'on a donné à la Province occupée par la Tribu de Gad. Est-il étonnant que les étrangers aient fait une fausse séparation des lettres radicales?

(10) Voyez Stockii *Clavis Linguæ Sacr.* Rad. גדה. Le mot de Gad pris dans le sens qui nous est offert par l'Ecriture, signifie une troupe. (*Gen.* XLIX., 19.) Cette interprétation ne cadre point avec celle que Platon nous en donne ; mais cette différence

prions le Lecteur d'observer que la partie de la Palestine, occupée par la Tribu de Gad, touchait à la partie de l'Arabie, appelée le Désert de Cadès; Ptolémée donne à cette partie le nom de Gadirtha (11), Etienne de Byzance appelle Gadara un canton de la Palestine (12), et Lightfoot nous apprend (*t.* 2. *p.* 417.) que ce canton était situé de l'autre côté du Lac de Tibériade, et par conséquent vers la portion échue à la Tribu de Gad.

Cet éclaircissement suffit, à ce que je crois, pour ne laisser aucun doute sur le Gadir de Platon. Quant aux autres Chefs Atlantiques, nous n'avons pas besoin de nous y arrêter longtemps. Il nous suffira de confronter leurs noms Grecs avec les noms Hébreux que l'Ecriture donne aux enfans d'Israël : la ressemblance en est trop frappante pour ne pas mériter l'attention du Lecteur; et elle en est d'autant plus digne, que, comme je l'ai déjà remarqué plus haut, loin de donner aux noms Hébreux une

est facile à concilier. Le mot de Gad peut être dérivé de deux racines différentes. En le faisant descendre de la racine גדד *Gadad*, il signifie une *troupe*, et c'est là le sens que l'Ecriture lui donne. Le même mot derivé de גדה, *Gadah*, signifie un *bélier*, et c'est dans ce sens que les Egyptiens l'ont interprété et les Grecs après eux. Car l'*Εὔμηλος* de Platon est composé de *μῆλος*, brebis, et de la particule εὖ, qui caractérise la bonté d'une chose.

(11) Ptolem. l. v. c. 19. *Gadirtha.*

(12) Stephanus Byzant. in *Γάδαρα.*

interprétation arbitraire, nous nous en tiendrons à celle qui nous est offerte par Moïse même.

Selon Platon, le troisième des Atlantiques s'appelait *Ampherès*, et ce nom signifie quelqu'un qui s'est élevé, ou qui a été élevé. Il répond à celui de Joseph, qui signifie également quelqu'un qui a été élevé. (13) Le père de Joseph y fit allusion, lorsqu'en donnant la bénédiction à ses enfans, il dit à celui-ci : « Joseph va » toujours en croissant et en augmentant. (14) » La mère de Joseph y fit également allusion, lorsqu'en le mettant au monde, elle lui donna ce nom, en disant : « L'Eternel m'*ajoute* un autre » fils. (15) »

Le quatrième des Atlantiques s'appelait *Eudæmon*, ce qui veut dire, bienheureux. (16) Le même mot traduit en Hébreu est *Asher*, ce qui est encore un nom d'un des fils d'Israël. (17) Lia, la mère de ce Chef de Tribu, y fit allusion, lorsqu'à sa naissance elle lui donna ce nom, en

(13) Ampherès vient d'ἀμφέρω, ἀναφέρω, *extollo, sursum fero*. Joseph descend de יסף, *addidit, crescere fecit*. J'avertis une fois pour toutes que, pour les étymologies Hébraïques, je me suis servi du Dictionnaire de Stockius, pour les Arabes de celui de Golius, et pour les Grecques de celui de Henri Etienne.

(14) « Filius *accrescens* Joseph, filius *accrescens* et decorus » aspectu. (*Gen.* XLIX. 22.) »

(15) « Addat *mihi Dominus filium alterum*. (Gen. XXX. 24.) »

(16) Εὐδαίμων, *beatus*.

(17) אשר, *beatus*.

disant : « C'est *pour mon bonheur ;* car les fem-
» mes m'appelleront *bienheureuse.* (18) »

Le cinquième des Atlantiques s'appelait *Mnéseus.* On peut traduire ce nom par quelqu'un qui s'entremet à faire un mariage, ou qui donne des arrhes de mariage pour quelque autre. (19) A cette dénomination l'on doit reconnaître celui des fils d'Israël qui s'appelait Issachar, à qui sa mère donna ce nom, en disant : « Le Seigneur » m'a récompensée, parce que *j'ai donné ma* » *servante à mon mari.* (20) »

Le sixième des Atlantiques est nommé *Autochthon,* qui veut dire, né de la terre, ou

(18) « *Hoc pro beatitudine meâ : beatam quippe me dicent mulie-* » *res.* (Gen. XXX. 13.) »

(19) *Μνήσευς* descend de *Μνάομαι*, qui, entr'autres significations, a celle de, rechercher en mariage, donner des arrhes de mariage.

(20) On sait que Lia mère d'Issachar, ennuyée de n'avoir pas eu d'enfans pendant quelque temps, engagea son mari à partager son lit avec sa servante, de laquelle il eut successivement deux fils. Enfin Lia devint enceinte elle-même, et Moïse dit (*Gen.* XXX. 18.) qu'en mettant son enfant au monde, elle lui donna le nom d'Issachar, en disant : « *Dedit Deus mercedem* » *mihi, quia dedi ancillam meam viro meo.* Le Seigneur m'a » récompensée, parce que j'ai donné ma servante à mon mari. » Il y a plus : on sait l'histoire des mandragores qui ont donné occasion à la naissance d'Issachar. Rachel, seconde femme d'Israël, les désirait : Lia les lui céda, à condition qu'elle lui céderait le mari pour la nuit suivante. Le marché conclu, Lia se hâta de l'annoncer à Jacob, en lui disant : *Je t'ai loué pour les mandragores de mon fils.* Et le mot Hébreu dont elle se sert pour dire, *je t'ai loué*, est encore le même, שכר, d'où dérive le nom du fils qui fut le fruit de cette convention. (*Gen.* XXX. 16, 18.)

demeurant dans la même terre. (21) Nous y trouvons la traduction de celui de Zabulon, qui peut être rendu par, demeurant à côté ou au même endroit. Israël y fit encore allusion dans la bénédiction qu'il donna à ce fils, en lui disant : « Zabulon *habitera à côté ou sur les bords* de la mer. »

Le septième des frères s'appelait *Elasippus*, et il peut être traduit par, vainqueur triomphant, ou, quelqu'un qui expulse un autre avec violence. (22) Le même sens nous est offert par

(21) *Αὐτόχθων* est composé d'*αὐτὸς*, *ille idem*, et de *χθὼν*, *terra*, et sa traduction littérale est par conséquent *ex eâdem terrâ*, *in eâdem terrâ*, étant du même endroit, ou demeurant au même endroit. Ce même nom a été pris par les Athéniens dans un sens un peu différent. Ils se sont appelés eux-mêmes *αὐτόχθωνες*, parce qu'ils prétendaient être nés de la terre. L'un et l'autre sens se trouve dans le mot de זבולון. Ce nom dérive de la racine זבל, qui veut dire *cohabitare*, cohabiter. Dans l'Hébreu ainsi que dans nos Langues ce mot est susceptible d'un sens naturel, et d'un sens figuré. La mère de Zabulon fit allusion au dernier, lorsqu'en accouchant de ce fils, elle lui donna ce nom, « parce que, disait-elle, mon mari *habitera* » *avec* moi encore cette fois. (*Gen.* xxx. 20.) » Le père de Zabulon, au contraire, fit allusion au sens naturel, lorsque dans sa bénédiction il dit : « *Zabulon in littore maris habitabit.* » Zabulon habitera sur les bords de la mer. (*Gen.* 49. 13.) » Enfin quant au sens que les Athéniens ont donné au mot d'*Αὐτόχθων*, nous le retrouvons dans l'Arabe, où le mot זבל veut dire *saginare terram*, *fimo fertilem reddere*, engraisser la terre et la rendre fertile.

(22) *Ἐλάσιππος* est dérivé du verbe *ἐλαύνω*, *expellere*; chasser; de là *ἔλασις*, *expulsio*, l'action de chasser, expulsion. Le *ἵππος* qui y est joint, ne dénote le plus souvent, dans les noms propres, qu'une plus grande intensité de la chose dési-

le nom de Nephthali queportait un des fils d'Israël, et qui veut dire, quelqu'un qui a vaincu en luttant. (23) De là aussi le mot de Rachel qui à la naissance de Nephthali lui donna ce nom, en disant : « Le Seigneur m'a fait *entrer en* » *combat* avec ma sœur, et je l'emporterai sur » elle. (24) »

Le huitième des Atlantiques s'appelait *Mestor*, qui veut dire, un homme prudent, sage et de bon conseil (25), et de cette manière il rend exactement le sens du nom de Dan que portait un des fils d'Israël (26); et comme chez les Orientaux les noms de savant, de sage et de juge étaient pour ainsi dire synonymes, Israël les joignit ensemble dans la bénédiction qu'il donna à Dan, en disant : « Dan *jugera* son peu- » ple ; Dan sera comme un *serpent* dans le che- » min. (27) »

gnée par le mot auquel il est joint, comme il est aisé de s'en convaincre dans le Dictionnaire de Henri Etienne, à l'art. *ἵππος*. Et de cette manière on peut rendre le nom d'Ἐλάσιππος, par, *expellens fortiter, victor strenuus;* un homme qui expulse un autre avec violence, un vainqueur fort.

(23) נפתלי descend de la racine פתל, laquelle, dans la conjugaison de Niphal, signifie, *luctatus est*, lutter.

(24) « *Luctationibus Dei luctata sum cum sorore, et invalui.* » (Gen. xxx. 8.) »

(25) *Μήστωρ* peut être dérivé de *Μῆδος*, qui veut dire, attention, conseil; de là *Μήστωρ*, un sage, un homme expérimenté et de bon conseil.

(26) דן vient de דין qui veut dire *examinare*, *ob oculos ponere, judicare*; examiner, représenter, juger.

(27) « *Dan judicabit populum suum; Dan fiat coluber in viâ.* » (Gen. xlix. 17.) »

Le neuvième des Atlantiques est appelé *Azaës*, qui peut être traduit par *honoratus*, honoré, révéré (28), et par-là il n'est pas difficile de reconnaître dans sa personne le fils d'Israël, appelé Juda (*Jéhuda*), qui veut dire également, *honoratus*, *celebratus*, honoré, célébré. (29) Ce nom est interprété de même par Israël, qui, dans sa bénédiction, dit à ce fils; « *Juda*, *tes frères te » loueront* (30), » et l'Ecriture nous dit, que, dans le même esprit, sa mère Lia, en le mettant au monde, s'écria, en disant: « *Je louerai le Seigneur;* » et qu'à cause de cela elle l'appela *Jéhuda*. (31) »

Le dixième enfin des Atlantiques fut appelé *Diaprepès*, qui peut être traduit par, *honestus*, *eminens*, distingué, éminent. (32) Il n'est encore que la traduction simple du nom de Ruben, fils aîné d'Israël, qui offre exactement le même sens. (33) Et ce fut encore par allusion à ce sens, qu'Israël dit à ce fils: « Ruben, mon fils aîné, » tu es ma force, *le premier* dans les dons, *le » plus grand* en autorité. (34) »

(28) Ἀζάης descend d'Ἄζω, *colo*, *veneror*, honorer, révérer.

(29) יהודה descend de ידה, qui, dans la conjugaison Hiphil, signifie *laudavit*, *celebravit*, louer, célébrer.

(30) « *Jéhudah! te laudabunt fratres tui.* (Gen. XLIX. 8.) »

(31) « *Nunc laudabo Dominum.* (Gen. XXIX. 35.) »

(32) Διαπρεπὴς est composé du verbe πρέπω, *decorus sum*, être honorable, et de la préposition διὰ; il peut être traduit par *eminens*, *excellens*, éminent, excellent.

(33) ראובן descend de la racine רבה, qui veut dire, *auctus est*, *crevit*, *magnus fuit*, être grand, élevé, distingué.

(34) « *Ruben, primogenitus meus, tu fortitudo mea; prior in » donis, major in imperio.* (Gen. XLIX, 3.) »

Plus on réfléchit sur ces étymologies, et moins il semble possible de se refuser à la clarté qu'elles offrent. Rien n'y est forcé, et les sens offerts dans les deux Langues sont aussi conformes qu'il est possible dans une traduction faite sur une autre traduction. Je n'ai plus qu'à répondre à quelques difficultés qui paraissent d'abord assez importantes, mais qu'un examen bien réfléchi peut aisément résoudre.

En regardant d'abord Atlas comme père des autres Chefs, il ne reste plus que neuf frères, ce qui est encore bien éloigné du compte des douze Tribus dans lesquelles nous savons que les Juifs ont été partagés. Cette objection paraît frappante; voici ce qu'on y peut répondre :

1° Quoique les Enfans d'Israël fussent partagés en douze Tribus, les étrangers cependant n'en connaissaient que dix. (35)

2° Des douze Tribus dont l'Ecriture fait mention, celles de Lévi, de Manassé, d'Ephraïm, de Benjamin, et de Siméon, sont celles dont il n'est point fait mention dans Platon. Quant aux trois premières, la raison en est toute simple. La Tribu de Lévi, quoique très-distinguée des autres, n'avait cependant point de district à part dans la division des terres. Destinée uniquement au service divin, elle ne devait vaquer ni à l'agriculture ni au commerce; par conséquent Dieu

(35) Justin. l. xxxvi. c. 2.

voulait qu'elle vécût aux dépens des autres Tribus, et elle y fut répartie. Or n'ayant pas eu de part distinguée, il n'est pas étonnant qu'elle ait été ignorée des étrangers.

3° Pour ce qui regarde les Tribus d'Ephraïm et de Manassé ; comme leurs Chefs étaient fils de Joseph, frère des autres Chefs, l'Ecriture ellemême les comprend souvent sous le nom de Joseph (36) leur père ; et nous ne devons pas être étonnés que les Egyptiens, chez qui Joseph était plus connu et plus considéré que tous ses autres frères, aient suivi cet exemple.

4° A l'égard de la Tribu de Benjamin, l'on sait le massacre épouvantable qui en a été fait par les autres Tribus (37), de manière qu'il n'en resta que 600 hommes, et que dès ce moment cette Tribu fut regardée comme incorporée dans celle de Juda dont elle était voisine. Cette vérité est si constante, que ceux de Juda donnaient leurs filles en mariage à ceux de Benjamin ; ce qui ne se pratiquait point dans les autres Tribus. Aussi, lors de la fameuse séparation des Tribus, après la mort de Salomon, celle de Benjamin fut la seule qui demeura avec Juda.

(36) Au Deutéron. XXVII. 12. il est fait mention de la Tribu de Joseph, et même elle n'y est comptée que pour une seule. Dans la bénédiction que Moïse donna avant sa mort (Deut. XXXIII. 13.) il nomme Joseph, et ne fait mention directement ni d'Ephraïm ni de Manassé. Dans le partage prophétique de la Terre sainte (Ezéch. XLVII. 13.) il est encore fait mention de la Tribu de Joseph, et on lui assigne deux parts. J'omets plusieurs autres passages qui confirment la même chose.

(37) Juges, XX.

En faisant ce calcul, qui est fondé sur la vérité, nous trouvons exactement neuf Tribus; savoir : Ruben, Juda, Dan, Nephthali, Gad, Aser, Zabulon, Issachar, et Joseph, conformes également et à l'Ecriture et au récit de Platon. Il reste seulement, d'un côté, la difficulté au sujet d'Atlas, que ce dernier met au nombre des frères Atlantiques, tandis qu'il en était le père; et de l'autre, celle au sujet de Siméon dont nous ne trouvons point d'équivalent dans Platon. Pour répondre à la première de ces difficultés, je ne répéterai pas ici ce que j'ai dit plus haut au sujet de l'erreur dans laquelle il paraît que Platon est tombé. J'observerai seulement quant à la seconde, que Platon, et peut-être Solon lui-même, ayant faussement regardé Atlas comme frère des Atlantiques, il fallait, pour ne pas excéder le nombre de dix, retrancher nécessairement une des autres Tribus. Ce retranchement tombait aussi très-naturellement sur Siméon. Car non-seulement Israël prédit à Siméon ainsi qu'à Lévi, que loin d'avoir une portion à part, ils seraient dispersés tous les deux dans les autres Tribus (38); mais nous apprenons aussi dans le Livre de Josué (39), que cette prédiction a été accomplie, et que la portion de Siméon a été entièrement enclavée dans le centre de celle de la Tribu de Juda; ou, pour mieux dire, que

(38) Genèse, XLIX. 5, 6, 7.
(39) Josué, XIX. 1 et suiv.

la Tribu de Siméon (40) n'a reçu pour sa part qu'une partie de celle qui appartenait en propre aux Enfans de Juda ; que par conséquent elle en était dépendante, et pour ainsi dire, vassale ; et que par cette raison il n'était pas étonnant que les étrangers n'eussent point fait attention à elle.

SECTION II.

Expédition des Atlantiques.

Après avoir examiné les noms des Chefs Atlantiques, passons à leur expédition que Platon nous rapporte et que nous pouvons rassembler sous trois différens Articles, savoir : 1° l'époque du commencement de cette expédition ; 2° l'endroit d'où les Atlantiques sont venus ; et 3° le pays où ils sont allés et dont ils ont chassé les habitans.

(40) Cette espèce d'incorporation de Siméon dans Juda ne serait-elle pas la cause de l'erreur dans laquelle Platon a donné en regardant Atlas comme un frère des autres ? Les étrangers divisaient communément les Juifs en dix Tribus. Or Siméon incorporé dans Juda, il n'en reste que neuf ; pour y suppléer, Platon pouvait donc y avait ajouté Atlas, et l'avoir regardé comme un frère des autres Chefs de Tribu, tandis que c'étaient ses enfans.

§. 1. *Époque du commencement de l'Expédition des Atlantiques.*

Quant à cette époque, Platon fait tenir aux Prêtres de Saïs le propos suivant. « Dans nos » Livres sacrés il est rapporté quel était l'état de » notre Gouvernement pendant l'espace de 8000 » années ; mais je vous rapporterai ce qui est » arrivé à ces anciens depuis l'espace de 9000 » ans. (1) » Ajoutons à ce passage un autre où Platon dit : « que depuis le temps de l'expédition » des Atlantiques jusqu'à celui de Solon, il y » avait un espace de 9000 ans. (2) » Ces deux passages s'accordent ; il n'est donc question que de les bien entendre.

D'abord il est constant qu'on ne saurait prendre les années dont Platon parle, pour des années Solaires, semblables aux nôtres. La chose est hors de doute, et je ne m'arrêterai pas à le prouver. Voyons donc comment il faut les entendre. Diodore de Sicile nous servira encore de guide. Cet Auteur nous assure « que les an» ciens Egyptiens avaient coutume de compter » leurs années par des révolutions de Lune (3) ; »

(1) Extraits du *Timée*, n° 17.

(2) Extraits du *Critias*, n° 1.

(3) Diodore de Sicile, l. 1. c. 14. Je pourrais ajouter à cette autorité celle de Pline, du Syncelle, et de quelques autres ; mais je la crois suffisante.

de manière qu'il faut compter douze années des leurs pour en composer une des nôtres. Cette vérité nous est confirmée par Horus Apollo (4), qui nous apprend que pour désigner une année, les Egyptiens avaient employé dans leurs Hiéroglyphes tantôt la figure d'Isis, qui, comme on sait, désignait la Lune, et tantôt simplement la figure d'une femme.

En partant de ce principe, les 9000 années des Egyptiens ne feraient qu'environ 750 années des nôtres; et cet espace revient assez à celui qui s'est écoulé depuis l'entrée des Israélites dans la Terre promise, jusqu'au voyage de Solon en Egypte. (5)

Ce qui me semble confirmer la justesse de cette façon de compter, c'est un autre exemple

(4) Horus Apollo. Hiéroglyph. 3.

(5) En supposant que les Israélites sont les vrais Atlantiques, il s'ensuit qu'il faut que les neuf mille mois, dont il est question ici, remplissent l'espace de temps qui s'est écoulé depuis leur sortie d'Egypte jusqu'à leur captivité. Or selon le calcul de Scaliger, les Juifs sont sortis d'Egypte, environ l'an du monde 2450, et les dix Tribus ont été emmenées en captivité par Salmanasar, environ vers l'an 3220. En déduisant une époque de l'autre, il reste un espace de 777 années Solaires; en multipliant cette somme par douze, on aura la somme de 9324 mois. Il resterait donc une différence de 324 mois, ou, ce qui revient au même, de vingt-sept années Solaires, laquelle ne doit point nous arrêter, surtout dans un récit, où, comme il est aisé de voir, il était plutôt question d'un nombre rond que d'une exacte Chronologie. Ajoutons encore à cela, que le voyage de Solon en Egypte tombe à peu de chose près dans le même temps que la captivité des dix Tribus. Il n'en peut être postérieur que d'environ une vingtaine d'années.

qui, calculé sur le même principe, nous offre la même exactitude. Pour prouver que les années des Egyptiens ne sont que des révolutions de Lunes, Diodore de Sicile remarque (6), qu'à moins de les envisager ainsi, on tomberait dans des absurdités palpables; puisque les Egyptiens comptaient 23000 ans depuis leur premier Roi le Soleil, jusqu'à l'expédition d'Alexandre-le-Grand en Asie. Que l'on se souvienne maintenant de la règle que Platon nous a donnée; savoir, que les Egyptiens avaient coutume de traduire en leur Langue les noms propres des Peuples dont ils parlaient; qu'on se rappelle encore, qu'au rapport de Moïse, Metzraïm, fils de Cham, est le fondateur du Royaume d'Egypte (7), et que ce Royaume en a gardé le nom: que l'on recherche ensuite la signification de ce mot de *Cham*, père de Metzraïm, l'on trouvera qu'il veut dire *ardeur ou chaleur du Soleil* (8); et de cette manière l'on se persuadera aisément que les Egyptiens ont regardé ce Cham comme leur premier fondateur, et qu'ils l'ont désigné sous le nom du Soleil. (9) Que l'on divise

(6) Diodore de Sicile, l. 1. c. 14.

(7) Genèse, x. 6.

(8) חם, *ardor solis.*

(9) La chose est si vraie, que, dans l'Ecriture même, l'Egypte est souvent appelée la Terre de Cham. Voyez les Psaumes LXXVIII. 51. CV. 23, 27. CVI. 22. Saint Jérôme, dans son Commentaire sur la Genèse, rapporte que de son temps encore l'Egypte était appelée le Royaume de Cham, dans la Langue du pays.

enfin le nombre de 23000 par 12, on trouvera la somme de 1916, et l'on s'apercevra qu'elle ne diffère encore que de très-peu de chose du nombre des années qui se sont écoulées depuis le Déluge jusqu'à l'expédition d'Alexandre-le-Grand. (10)

Voilà donc deux exemples qui concourent à prouver le même fait, et je crois que c'est tout ce qu'on peut demander dans la discussion d'une matière si difficile et si couverte de ténèbres.

§. 2. *Pays d'où les Atlantiques sont venus.*

Ce que je viens de dire doit suffire quant à la Chronologie ; examinons maintenant le Pays d'où les Atlantiques sont venus. Voici ce que Platon nous en dit, dans le Timée, en rapportant les paroles des Prêtres de Saïs à Solon : « Nos » Ecrits, dit-il, font mention de la grande résis- » tance que votre République a faite autrefois à » la puissance de ces hommes qui sortant de la » Mer Atlantique ont assailli toute l'Europe et » l'Asie ensemble. (11) » A ce passage il faut joindre celui que nous lisons dans le *Critias*, où il

(10) Selon la Chronologie de Scaliger, le déluge arriva l'an du monde 1657. La première bataille qu'Alexandre livra à Darius, tombe, selon le même auteur, dans l'année 3619. En déduisant une époque de l'autre, il reste la somme de 1962. Il n'y a donc encore qu'une différence de quarante-six ans, laquelle disparaîtra, lorsqu'on voudra compter le temps qui s'est écoulé depuis le déluge jusqu'à l'établissement de Metzraïm en Egypte.

(11) Extraits du *Timée*, n° 18.

est dit : « Avant toute chose il faut nous rappeler » qu'il y a neuf mille ans il y eut une guerre » entre tous ceux qui demeurent en-deçà et par- » delà les Colonnes d'Hercule. (12) » De ces deux passages il résulte, que les Atlantiques sont venus de la Mer de ce nom, et qu'ils ont dépassé les Colonnes d'Hercule, pour occuper le pays dont ils voulaient faire la conquête. Ces deux passages ont toujours servi de guides aux interprètes de Platon, et ils les ont égarés, parce qu'ils en ont été mal entendus. La méprise était facile. Tout le monde connaît les Colonnes d'Hercule qui se sont trouvées dans le voisinage du Détroit de Gibraltar, anciennement *Fretum Gaditanum*. Tout le monde connaît également cette partie de l'Océan qui baigne les côtes de Portugal, d'Espagne et d'Afrique, et qui porte encore aujourd'hui le nom d'Océan Atlantique. Quoi de plus naturel que de s'imaginer que c'est de cet Océan et de ces Colonnes que Platon ait voulu parler! J'ose cependant assurer le contraire. Je ferai mieux ; je ferai parler les Anciens à ma place.

Commençons par un passage d'Hérodote. Cet Historien dit « que la Mer qui est par-delà » les Colonnes, appelée Atlantique, et la Mer » Rouge, sont la même chose. (13) » Cette

(12) Extraits du *Critias*, n° 1.

(13) « Ἡ ἔξω στηλέων θάλασσα ἡ Ἀτλαντὶς καλεομένη, καὶ ἡ » Ἐρυθρὴ, μία τυγχάνει ἐοῦσα. (Hérodote, l. 1. c. 203.) »

vérité est confirmée par Strabon, qui dit « que » l'Arabie heureuse est située sur les bords de » la Mer Atlantique, et qu'elle est occupée par » les premiers cultivateurs après les Syriens et les » Juifs. (14) » Qui ne reconnaît là-dedans la Mer Rouge? A ce témoignage nous pouvons ajouter celui de Denys le Périégète, qui dit « que les Ethio» piens habitent le Pays d'Erythia qui est fertile » en bœufs et proche de la Mer Atlantique. (15) » Ερυθρὸς, en Grec, veut dire *rouge*, et se rapporte au Pays appelé dans l'Ecriture le Pays d'*Edom*, אדם, qui signifie la même chose. Or il ne faut être que tant soit peu versé dans la Géographie de la Bible, pour savoir que ce Pays était situé entre la Palestine et la Mer Rouge. Pour achever de nous convaincre, Platon lui-même nous assure que du temps de l'Expédition des Atlantiques, la Mer de ce nom avait été guéable. (16) Il paraît enfin que cette tradition s'est conservée assez long-temps, puisque Diodore de

(14) « Εὐδαίμων Ἀραβία ἐκκειμένη πρὸς νότον, μέχρι τῦ » Ἀτλαντικοῦ πελάγους· ἔχουσι δ' αὐτὴν οἱ μὲν πρῶτοι μετὰ τοὺς » Σύρους καὶ τοὺς Ἰουδαίους, ἄνθρωποι γεωργοί. » « *Arabia felix* » *ad Austrum porrigitur usque ad Atlanticum Mare. Incolunt eam* » *primi post Syros et Judæos, homines agricolæ.* (Strabon. » l. XVI.) »

(15) « Ἤτοι μὲν ναίουσι βοοτρόφον ἀμφ' Ἐρυθείαν
» Ἄτλαντος περὶ χεῦμα θεουδέες Αἰθιοπῆες
» Μακροβίων υἷες ἀμύμονες. (Dionys. Perieg. v. 558.) »

(16) Extraits du *Timée*, n°. 18.

Sicile nous apprend, que de son temps les habitans voisins de la Mer Rouge « *disaient avoir » appris de leurs ancêtres, que l'eau de cette mer » s'était un jour partagée en deux, de manière » qu'on pouvait y voir le fond.* (17) »

Ces autorités suffisent, à ce que je crois, pour constater sans réplique que la Mer Rouge est la Mer Atlantique dont Platon parle. Il ne s'agit donc maintenant que de fixer le Pays que les Atlantiques ont occupé après le passage de la Mer Rouge.

§. 3. *Pays occupé par les Atlantiques.*

Solon dit « que *cette terre, avant l'arrivée des Atlantiques, avait été occupée par les » ancêtres des Athéniens.* (18) » Dans un autre endroit il ajoute « *que les Athéniens de son » temps étaient les descendans d'un petit nom- » bre de personnes qui avaient échappé à une » grande calamité.* (19) » Dans un autre endroit encore, il nomme « *le pays occupé par les At- » lantiques, la première et l'ancienne patrie com- » mune des Athéniens et des Egyptiens.* (20) » Et par cette raison il soutient *que ces deux nations étaient apparentées*. Enfin, dit-il, « *une*

(17) Diodore de Sicile, l. III. c. 20.
(18) Extraits du *Timée*, n° 18.
(19) Extraits du *Timée*, n° 15.
(20) Extraits du *Timée*, n° 16.

» *partie de cette terre*, (*savoir celle qui est proche* » *de l'Eridanus et de la ville d'Elissus*,) *a été* » *submergée par un tremblement de terre*, *et* » *à cet endroit il s'est formé un lac bourbeux*, » *innavigable*, *et dont les exhalaisons sont mor-* » *telles*. (21) »

Il n'est pas difficile de reconnaître à cette description la Phénicie, ou, pour mieux dire, la Palestine, occupée par les Israélites. Solon dit que l'*Atlantique était l'ancienne patrie des Athéniens*. Qui ne sait que les Athéniens ont été une Colonie de Phéniciens? (22)

Les Athéniens sont les descendans d'un petit nombre de gens échappés à une grande calamité publique. C'est le portrait des enfans des Peuples de Phénicie échappés au fer des Israélites.

Les Athéniens et les Egyptiens sont apparentés, et avaient anciennement une patrie commune.

(21) Extraits du *Timée*, n°. 32, 33. — « Τὸ δὲ μέγεθος μὲν » ἦν πρὸς τὸν Ἐριδανὸν καὶ τὸν Ἰλισσὸν ἀποβεβηκυῖα. (Plato, in » *Timæo.*) »

(22) Bochard ne laisse aucun doute sur ce fait, dans son *Phaleg et Chanaan*. Ajoutez à cela un passage de Marcianus dans sa Périégèse, et qui est cité par Meursius (*Fort. Attica. p.* 9.)

Ἑξῆς Ἀθήνας φασὶν οἰκήτας λαβεῖν
Τὸ μὲν πελάσγους πρῶτον ὡς δὴ καὶ λόγοι
Κρανάους καλεῖσθαι.

Il est vrai que les Athéniens prenaient le nom d'Αὐθόχθονοι, et prétendaient être sortis de terre; mais outre que cette fable ne saurait arrêter personne, ne pourrait-on pas soupçonner que descendant des Cananéens, et sachant par tradition que le premier homme s'appelait אדם, *Adam*, c'est-à-dire, *terre*, ils n'eussent de là pris occasion de se dire issus de la terre?

Les Phéniciens descendaient de Chanaan, fils de Cham. Les Egyptiens devaient leur origine à Metzraïm, autre fils de Cham et frère de Chanaan.

Une partie de l'Atlantique a été submergée par un tremblement de terre, et remplacée par un lac innavigable et bourbeux. A ce tableau on se rappelle aisément l'histoire tragique des villes de Sodome et de Gomorrhe englouties dans le Lac Asphaltite.

Ce lac est proche du fleuve Eridanus et de la ville d'Elissus. Le nom de ce fleuve n'est point Grec; mais pour peu qu'on fasse attention, l'on trouvera que ce n'est qu'une corruption du nom de *Jordanus* que porte le fleuve de la Palestine qui se jette dans le Lac Asphaltite. (23)

(23) Pour s'en convaincre il n'y a qu'à se souvenir que la Mythologie des Anciens donne ce nom au fleuve dans lequel Phaéton a été précipité par le feu du ciel. Apollonius nous en assure, en disant « que le fleuve Eridanus était celui dans lequel Phaéton » avait été précipité; que l'abîme qui s'y était formé subsistait » encore aujourd'hui, et qu'il exhalait une vapeur si pernicieuse » qu'aucun oiseau ne pouvait y passer. (*Argon.* l. IV. *v.* 596— » 603.) » Qu'il nous soit permis de joindre à cette description une remarque fort intéressante. Que l'on se souvienne de la règle que Platon nous donne de rechercher le sens littéral des noms propres, et qu'en conséquence on remarque que le nom de Phaéton descend du mot grec *φαίνω*, qui, entre autres significations, a celle de, *briller, être éminent, se distinguer;* que l'on cherche la même signification dans l'Arabe, et l'on trouvera que ברע, *Bara* ou *Bera*, veut dire un homme *qui s'est attiré de la considération et qui s'est distingué* par ses connaissances et par sa prudence. Or l'Ecriture donne le nom de ברע, *Bera*, au Roi qui régnait

Quant à la ville d'Elissus, ce nom est Grec, et il est dérivé du verbe ἑλίσσω, qui signifie *rouler*. En Hébreu cette idée est exprimée par גלל, *Galal*, et de là vient le nom de la ville de גלגל, *Gilgal*, qui veut dire *une roue*, et cette ville, comme on sait, était située sur les bords du Jourdain et assez proche de la Mer Morte.

§. 4. *Colonnes d'Hercule.*

Nous avons vu le lieu d'où les Atlantiques sont partis pour commencer leur Expédition. Nous avons examiné le pays qu'ils ont envahi. Il nous reste à considérer le chemin qu'ils ont pris pour y arriver. Platon dit *qu'ils ont passé devant les Colonnes d'Hercule.* Ce fait ne saurait se concilier avec ce que nous venons de dire, s'il fallait entendre par les Colonnes d'Hercule celles qui sont connues sous ce nom, et qui se trouvaient au détroit de Gibraltar. Mais j'oppose à cette difficulté les remarques suivantes.

1° Originairement Hercule était une Divinité Phénicienne. Au témoignage de Phavorin (24), l'Hercule d'Egypte portait le nom de Χόνος, *Chonus ;* ce qu'il rend lui-même par Phénicien ou

dans Sodome lors de sa destruction. Selon la Fable, Phaéton était fils du *Soleil ;* et Bera, roi de Sodome, descendait de Cham, qui, comme nous l'avons déjà observé plus haut, signifie également, *ardeur du Soleil.*

(24) Phavorin. in Χῶνες.

Tyrien ; et, suivant Etienne de Byzance, la Phénicie était appelée Χνᾶ, *Chna*, ce qui est absolument la même chose que le Chanaan des Hébreux. (25)

2° Dans les temps les plus reculés, les Phéniciens étaient le peuple le plus commerçant de la Méditerranée.

3° Sur les côtes de cette Mer ce peuple avait établi des Colonies et des Comptoirs, et dans ces Colonies les Phéniciens étaient communément en usage de bâtir un Temple à Hercule, qui était leur principale divinité. A Tyr le Grand-Prêtre d'Hercule était le premier personnage après le Roi (26); et quant aux Temples, nous savons qu'à l'imitation de celui de Tyr, ils en ont construit à Thasus dans l'Archipel (27), à une des embouchures du Nil (28), à Malte (29), en Espagne et ailleurs. (30)

4° Dans ces Temples il y avait ordinairement deux Colonnes, dont l'une était consacrée au feu, l'autre aux nuées ou au vent. (31) Et ces

(25) Stephan. Byzant. in Χνᾶ.

(26) Justin. l. XVIII. c. 4.

(27) Hérodote, l. II.

(28) Diodore de Sicile, l. I. c. 19.

(29) Ptolémée. Diodore de Sicile, l. V.

(30) A l'égard du Temple bâti en Espagne, Justin nous dit expressément, à la fin du XLIVe livre de son Histoire, que non-seulement les habitans de Gades étaient venus de Tyr, mais qu'ils y avaient bâti un Temple à Hercule, par ordre précis de leurs Chefs.

(31) Hérodote, l. II. Telle est au moins la description que

Colonnes étaient appelées tantôt στῆλαι, *colonnes*, et tantôt ὅροι, *frontières* ou *bornes* (32), et par conséquent rien n'était plus naturel que de nommer les Colonnes d'Hercule pour désigner son Temple.

5° Les Colonnes dont il est question ici, ne peuvent point être celles qui étaient à l'extrémité de l'Afrique : le fait est indubitable. Selon le récit de Platon, les Atlantiques n'ont dépassé les Colonnes d'Hercule qu'après avoir passé la Mer Atlantique ; et nous avons vu plus haut, qu'au témoignage des Auteurs les plus respectables de l'Antiquité, la Mer Atlantique de Platon n'est autre chose que la Mer Rouge, laquelle est bien éloignée du Détroit de Gibraltar.

6° Ces Colonnes doivent avoir été voisines de la Palestine et de l'Egypte. Platon lui-même nous en assure, en disant que le partage de Gadir, l'un des Chefs des Atlantiques, était à l'extrémité du pays et s'étendait jusqu'aux Colonnes d'Hercule. Or, comme nous avons déjà observé plus haut, qu'il est plus que probable que le *Gadir* de Platon est le *Gad* des Hébreux ; et

cet Auteur nous donne du Temple d'Hercule à Tyr ; et il est d'autant plus à présumer que les autres lui ressemblaient, que nous savons précisément que ces Colonnes se trouvaient également sur les côtes d'Afrique et dans le Temple de Gades, où, selon le rapport de Justin, tout le culte était conforme à celui des Phéniciens.

(32) Platon, dans tout son récit, se sert de l'un et de l'autre mot indifféremment.

comme la plus grande portion qui échut à cette Tribu était en-deçà du Jourdain et touchait au désert de Cadès en Arabie, il s'ensuit nécessairement que ce n'est que de ce côté-là, et par conséquent sur les frontières d'Egypte, qu'on doit chercher ces Colonnes.

Ces faits sont hors de doute; les meilleurs Auteurs de l'Antiquité en sont, comme on a vu, les garans; il n'est donc plus question que d'en tirer les conséquences qui doivent en résulter. Les voici. Les Colonnes d'Hercule qu'on a nommées ainsi par excellence, et qui se trouvaient au coin de l'Afrique, ne sont point celles dont il est question dans le récit de Platon. Le fait est prouvé par ma cinquième remarque. Or, puisque nous ne pouvons et ne devons les chercher que de l'autre côté de la Mer Rouge, et que, selon ma quatrième remarque, Colonne d'Hercule et Temple d'Hercule sont synonymes, lorsqu'il est question de l'Hercule Tyrien; il ne reste plus qu'à savoir, si entre la Mer Rouge et la Palestine il y avait un Temple célèbre, consacré à cette divinité; et c'est ce que Diodore de Sicile nous apprend, en disant (35) que l'une des embouchures du Nil était appelée ϛῶμα Ἡρακλεωτικὸν, *embouchure d'Hercule*, à cause d'une ville et d'un fameux Temple consacrés à cette divinité. Nous demandons à nos

(35) Diodore de Sicile, l. 1. c. 20.

Lecteurs, si ce ne sont pas là les Colonnes dont les Egyptiens ont voulu parler dans le récit qu'ils ont fait à Solon. La chose nous paraît plus que vraisemblable ; mais nous en laissons la décision à des juges plus éclairés.

SECTION III.

Description du Pays Atlantique.

La description que Platon nous donne du Pays Atlantique est si intéressante, et le rapport qui se trouve entre elle et ce que nous savons de la Palestine est si parfait, que ce rapport suffirait presque seul pour décider la question. L'examen que nous allons en faire roulera sur quatre Articles ; savoir : 1° l'Etendue de l'Atlantique ; 2° ses Frontières ; 3° ses Villes ; et 4° sa Fertilité.

Mais avant que d'aller plus loin, écartons encore une pierre d'achoppement qui d'abord se présente. La voici. Partout où Platon fait mention de l'Atlantique, il en parle comme d'une isle ; et comment concilier cette dénomination avec la Palestine ? La chose est plus facile que l'on ne pense. Il faudra seulement observer qu'il est question ici d'un pays Oriental, et ne pas perdre de vue la remarque que nous avons déjà faite plusieurs fois ; savoir : que les

Egyptiens ont traduit de l'Hébreu ou du Phénicien, et que Solon, d'après lequel Platon parle, a traduit de l'Egyptien. Or il faut savoir que le mot אי, *i*, qui en Hébreu désigne une isle, ne dénote pas seulement un endroit environné d'eau, mais qu'il signifie aussi en général *une demeure*, *une habitation*, *un lieu habité* (1); qu'il est dérivé du verbe arabe אי, *i*, qui signifie, *demeurer*, *séjourner*; et que dans ce sens il est souvent employé dans l'Ecriture même et surtout dans les Livres Prophétiques, où le mot d'isle ne signifie en bien des endroits autre chose qu'un pays habité par tel ou tel peuple. (2) Cette façon de parler est encore la même aujourd'hui chez les Arabes, qui nomment leur pays l'Isle des Arabes. Et cette remarque suffit pour écarter le doute que cette qualification aurait pu faire naître à l'égard de la Palestine.

§. 1. *Étendue de l'Atlantique.*

Après cette discussion préliminaire, commençons par examiner les dimensions que Platon nous donne de l'Atlantique. Pour cet effet ne nous arrêtons point aux expressions générales dont ce Philosophe se sert, en disant que cette Isle était plus grande que l'Asie et la Libye

(1) Voyez *Stockii Clavis L. S. voce* אי.

(2) Dans Isaïe, xx. 6. l'Ethiopie et l'Egypte sont appelées Isles.

ensemble. (3) Tenons-nous-en plutôt aux dimensions qu'il en donne lui-même, en disant que « l'Atlantique avait 3000 stades en longueur, » et 2000 en largeur vers la Mer. (4) » Selon la même description, « ce pays s'étendait du » Nord au Midi. Vers le Nord il était bordé de » hautes montagnes, et il avait une forme pres- » que quarrée, de manière cependant qu'il » s'étendait plus en longueur qu'en largeur. (5) »

Cette description en général convient à la Palestine. Il n'est donc question que de la dimension, et pour cet effet il faut d'abord savoir ce que Platon entend par stade. Pline dit (6) qu'au temps d'Hipparque et de Platon l'on comptait 774 stades sur un degré. Sur ce pied 3000 stades feraient 3° 52′; et 2000 stades feraient 2° 34′. Comparons maintenant cette mesure avec celle de la Palestine. Selon la promesse que Dieu fit aux Israélites, les bornes de leur domination devaient s'étendre, quant à la longueur, d'un côté jusqu'au Mont Liban, et de l'autre jusqu'à

(3) En conférant ces expressions générales avec les dimensions précises que Platon nous donne du Pays Atlantique, il faut conclure de deux choses l'une, savoir, ou que ce Philosophe soit tombé dans une contradiction des plus grossières, ce qui n'est pas à présumer ; ou que ces expressions générales ne doivent être prises que de l'étendue du Commerce et des Colonies des Anciens habitans de cette Province ; et c'est ce qui paraît le plus vraisemblable.

(4) Extraits du *Critias*, n° 77.

(5) Extraits du *Critias*, n° 78, 80.

(6) Plin. Hist. Nat. l. II. c. 108.

la Mer Rouge (7) ; et quant à ce dernier terme, Moïse pose pour dernière limite le Pays d'Edom dans lequel se trouve la ville d'Elath, située sur la Mer Rouge. (8) Or, selon Ptolémée (9), cette dernière ville était située au 29° de latitude. Selon le même Auteur, la ville de Tyr, située proche du Mont Liban, était au 33° 20′ de latitude. (10) Il s'ensuit de là que toute l'étendue de la domination des Israélites était d'environ 4° 20′, ce qui ne diffère que de 28′ de la longueur que Platon nous donne de l'Atlantique. Cette différence même se retrouve, lorsqu'à cette étendue l'on ajoute les conquêtes que Salomon a faites et qui n'étaient bornées que par l'Euphrate.

Il en est de même quant à la largeur, en prenant pour termes, d'un côté, le Port de Gaza sur la Méditerranée, et de l'autre côté, le Lac de Cinnereth ou de Tibériade. Selon le même Ptolémée (11), le premier est situé à 64° 45′ de longitude, et l'autre à 67° 15′. En déduisant l'un de l'autre, reste encore, à deux minutes près, la mesure que Platon nous donne de la largeur de l'Atlantique.

(7) « *A flumine Euphrate usque ad mare posterum erit terminus* » *vester*. (Deut. XI. 24.) »

(8) « *Erit vobis plaga Australis à deserto Tzin, secundum sedes* » *Edomæorum* (Num. XXXIV. 3.) »

(9) Ptolem. l. v. 17.

(10) Id. l. v. 14.

(11) Id. l. v. 16.

§. 2 *Frontières de l'Atlantique.*

Passons maintenant de la dimension de l'Atlantique à l'examen de ses Frontières. Voici ce que Platon en dit : « L'Atlantique a été gou-» vernée par de puissans Rois dont la domi-» nation s'étendait non-seulement sur l'Isle, » mais sur plusieurs autres Isles et parties du » Continent, savoir : du côté de la Libye, jus-» qu'en Egypte ; et du côté de l'Europe, jusqu'à » Tyrrhénia. (12) »

Voilà donc, selon les propres paroles de Platon, la Libye et l'Egypte annoncées comme la frontière de l'une des extrémités de l'Atlantique, et la Tyrrhénia comme l'autre. Tout le monde sait où est située l'Egypte, et il ne nous reste que quelques observations à faire sur ce que Platon, d'après les Egyptiens, nomme Libye. Entendre sous ce nom la grande Libye Africaine, ce serait contredire Platon lui-même. La Libye dont il est question ici doit avoir été une partie de la domination des Atlantiques. La Libye Africaine comprend seule une étendue de plus de 30 degrès de pays ; et, suivant Platon, toute l'étendue de l'empire des Atlantiques n'avait pas seulement quatre degrés. La Libye Africaine ne peut donc être celle dont les Egyptiens ont parlé.

(12) Extraits du *Timée*, n° 24, 25, 26.

Mais en consultant les Anciens, nous trouvons qu'il y avait plusieurs autres pays qui portaient ce nom, et que surtout il y avait une Libye très-connue sur les bords de la Mer Rouge.

Hérodote nous assure que déjà de son temps, et avant lui, on connaissait des Libyens Pasteurs qui demeuraient entre l'Egypte et le Lac Triton. (13)

Eustathe, le Scholiaste de Dénys le Périégète, assure également qu'il y avait plusieurs Libyes, dont une sur les bords de la Mer Rouge. (14)

Etienne de Byzance rapporte que le Pays d'Ammon était situé au milieu de la Libye. (15) Or pour savoir où était le Pays d'Ammon, il n'y a qu'à consulter l'Ecriture. (16) Il en résulte qu'il a été situé dans l'Arabie.

Enfin dans les Paralipomènes il est fait mention de Libyens qui demeuraient aux environs de Gérar, et par conséquent dans l'Arabie. (17)

Voilà donc les Auteurs sacrés et profanes réunis ensemble pour placer une Libye dans l'Arabie et sur les bords de la Mer Rouge; et nous

(13) Hérodote, l. IV. c. 186 et suiv. Conférez ce rapport avec ce qui sera dit plus bas du Lac Triton.

(14) Dionys. Periegct. p. 33 et 34.

(15) Steph. Byzant. Ἀμμωνία ἡ μεσόγειος Λυβίης.

(16) Conférez Gen. XIX. 38. avec Deut. II. 19. Au Ch. III. 16 du Deutéronome, il est dit clairement que les frontières de la portion donnée aux Tribus de Ruben et de Gad touchaient à celles du Pays d'Ammon.

(17) Conférez 2. Paral. XIV. 14. avec 2. Paral. XVI. 8.

n'hésitons point à croire que c'est de cette Libye que les Egyptiens ont voulu parler dans le récit qu'ils ont fait à Solon de l'expédition des Atlantiques. Le Lecteur achevera de s'en convaincre, en considérant quel est l'autre pays que les Egyptiens ont annoncé pour frontière de l'Atlantique.

Platon le nomme Tyrrhénia. Ses Traducteurs ont rendu ce mot par Etrurie, et il est vrai que les Historiens Grecs nomment ainsi cette Province de l'Italie. Mais pour peu qu'on fasse attention, l'on verra clairement qu'il est impossible que les Egyptiens aient voulu parler de la Toscane ni d'aucune autre Province située en Europe. La raison en est simple. Selon les Egyptiens mêmes, l'Atlantique doit avoir été un pays d'une étendue d'environ quatre degrés, c'est-à-dire, à peu près de 120 lieues de France. Ce Royaume a dû s'étendre du Nord au Midi ; et par une de ses extrémités il a dû toucher à l'Egypte. Que l'on prenne maintenant la Carte de l'Asie (n°I.), et que l'on regarde la situation de l'Egypte ; l'on trouvera qu'au Nord elle est bornée par la Méditerranée et par une partie du pays d'Edom ; au Midi, par la Nubie ; à l'Orient, par la Mer Rouge ; au Couchant, par la grande Libye Africaine ; qu'enfin elle est séparée de l'Europe par la Méditerranée, et qu'entre elle et la Toscane il y a une distance infiniment plus grande que la longueur donnée par les Egyptiens.

Il est une manière bien plus simple d'expliquer la Tyrrhénia dont il est question ici ; et cette explication est conforme aux autorités les plus respectables de l'Antiquité, elle ne contredit en aucune façon le rapport de Platon, et cadre très-bien avec l'opinion que nous proposons.

Au rapport général des Anciens, les Tyrrhéniens qui habitaient la Toscane étaient une colonie d'étrangers qui y étaient venus par mer, et qui ont donné leur nom à cette Province. Cette colonie n'était pas la seule que ces étrangers eussent établie, et nous en trouvons encore d'autres dans la Mer Egée, et surtout à Lemnos et à Imbros, dont, suivant Apollonius (18), ils ont expulsé les habitans naturels pour s'y établir à leur place.

Hérodote dit que les Tyrrhéniens étaient une colonie de Lydiens. (19) Denys d'Halicarnasse, en traitant de l'origine des Tyrrhéniens, rapporte les opinions de plusieurs Auteurs anciens qui les placent tous, tantôt du côté de l'Ionie, tantôt du côté de la Mysie, de la Méonie ou de la Lydie. (20)

(18) Apollonii Argon. l. 4. v. 1759.

Οἳ πρὶν μέν ποτε δὴ Σιντηΐδα Λῆμνον ἔναιον·
Λήμνου δ' ἐξελαθέντες ὑπ' ἀνδράσι Τυρσηνοῖσι.

Quæ gens Sintiadis fuerat priùs incola Lemni,
Hanc mutare locos pubes Tyrrhena coëgit.

Vid. Bochart. Geogr. Sacr. l. 2. c. 33.

(19) Hérodote, l. 1. c. 94.

(20) Dionys. Halic. Antiq. Rom. l. 1. p. 19 et 20

Valérius Flaccus enfin parle de la Tyrrhénie comme d'une Province peu éloignée de l'Éolie. (21)

Que l'on prenne maintenant encore la Carte de l'Asie, on observera que tous ces peuples habitaient anciennement dans l'Asie mineure et sur les bords de la Mer Égée ou de la Mer de Syrie, lesquelles font partie de la Méditerranée. On se persuadera de cette manière que la véritable Tyrrhénia doit avoir été sur les côtes de la même Mer, dans l'Asie mineure, ou proche de cette Partie du monde.

Qu'il nous soit permis d'avancer ici une opinion que plusieurs de nos Lecteurs ne trouveront peut-être pas destituée de fondement. En entendant les Egyptiens parler de la limite en question, Solon n'aurait-il pas pris le change ? Dans les langues Orientales, la ville de Tyr porte le nom de צור, *Tzor*, et les Tyriens sont appelés צורים ou צורין, *Tzorim* ou *Tzorin*. Il est donc probable qu'en parlant du Pays des Tyriens, les Egyptiens l'auront appelé, selon l'usage, le Pays des Tzorin. (22) Or, les Grecs ayant déjà changé *Tzor* en Tyr, devaient nécessairement avoir donné au Pays des *Tzorin*, le nom du Pays des *Tyrin;* et de là le nom de la

(21) Val. Flacc. Argon. l. 1. v. 576.

Æoliam, Tyrrhenaque tendit ad antra.

(22) Voyez la savante Lettre de M. l'Abbé Barthélemy, insérée dans le Journal des Savans, du mois d'Août 1760.

Province, *Tyrrhenia*, en y ajoutant seulement une terminaison Grecque. Ce qu'il y a de certain, c'est que si les Auteurs anciens sont d'accord entr'eux, en faisant venir les Tyrrhéniens des côtes de l'Asie, ils ne le sont aucunement sur l'endroit précis d'où ils sont partis; cependant l'origine d'un peuple si fameux par ses expéditions devait assurément être connue pour le moins autant que celle des Tyriens. Ajoutez à cela, qu'outre la ressemblance qui se trouve entre les noms de Tyriens et de Tyrrhéniens, la description de leur pays, de leurs expéditions, ainsi que la quantité de leurs Colonies revient beaucoup à ce que nous savons des Tyriens et des Phéniciens en général. La Tyrrhénie était une Province de l'Asie mineure; la ville de Tyr à la vérité est située dans la Syrie; mais il n'y a qu'un petit trajet de mer pour aller de l'une à l'autre. Elles ne sont séparées l'une de l'autre que par l'Isle de Chypre. Les Tyrrhéniens avaient établi des Colonies dans la Mer Egée, à Athènes, dans le Péloponnèse, en Italie. Les navires des Tyriens couvraient non-seulement la Mer Egée, mais toute la Méditerranée. Les Phéniciens avaient des établissemens dans Athènes, dans d'autres endroits de la Grèce, ainsi que sur les côtes d'Afrique, d'Espagne, des Gaules et de l'Italie. On ne saurait assurément désirer une ressemblance plus grande, ni par conséquent une raison plus séduisante pour

croire que Tyriens et Tyrrhéniens sont synonymes. Par la même raison la Tyrrhénia de Platon ne sera plus autre chose que le district de la domination de la ville de Tyr; et en prenant ce district pour l'autre frontière de l'Atlantique, opposée à l'Egypte, nous trouverons que tout sera d'accord avec le récit que les Egyptiens ont fait à Solon. L'Atlantique s'étend du Nord au Midi : il faut suivre cette direction pour aller de Tyr en Egypte. L'Atlantique avait trois mille stades en longueur : de la ville de Tyr à celle d'Elath, qui est sur les bords de la Mer Rouge, il y a une distance à peu près égale. L'Atlantique s'étendait plus en longueur qu'en largeur: le Pays de la domination des Israélites qui remplit l'espace entre les deux extrémités susdites, est également plus long qu'il n'est large.

Mais en supposant même que Tyriens et Tyrrhéniens, loin d'être synonymes, soient en effet deux peuples différens, il n'en sera pas moins constant que ces derniers étaient une Nation dont la principale demeure était au bas de l'Asie mineure, sur les bords de la Mer Egée, exactement à l'opposite de la ville de Tyr, et n'en étant séparée que par une espèce de golfe. Ce qui assurément ne doit pas faire un objet dans une description aussi générale que celle que Solon a reçue des Egyptiens.

Nous croyons donc pouvoir conclure de là, que soit que l'on regarde le district de la ville

de Tyr pour l'ancienne Tyrrhénia, soit qu'on donne ce nom à une partie des côtes de l'Asie mineure, il en résulte également que la véritable Atlantique ne peut se trouver que sur les côtes de la Méditerranée entre l'Egypte et l'Asie mineure, et que par conséquent l'on ne doit reconnaître à ce nom que la Terre des Israélites.

§. 3. *Villes de l'Atlantique.*

Après l'examen des frontières de l'Atlantique, il sera nécessaire de voir ce que les Anciens nous disent des principales villes de cet Empire. Commençons pour cet effet par entendre Diodore de Sicile. Cet Auteur dit « que les Amazones, filles des Atlantiques, ont bâti une » grande ville proche du Lac de Triton, à laquelle, à cause de sa situation, elles ont » donné le nom de Κερσόνησος, *Chersonesus*, » c'est-à-dire, *isle déserte* ou *sablonneuse.* (23) » Pour bien entendre ce passage, il faut observer, 1° que dans le style Oriental, le nom de filles est toujours donné aux villes dépendantes des Capitales, de même que celles-ci portent ordinairement le nom de mères (24); 2° que pour désigner les habitans de cette ville, Diodore de Sicile donne aux filles des Atlantiques le nom

(23) Diodore de Sicile, l. III. c. 27.

(24) Voyez encore la Lettre de M. l'Abbé Barthélemy, citée ci-dessus, page 53.

d'Amazones, et que rien n'est plus propre que ce nom pour caractériser les Enfans d'Israël (25); 3° que l'ancienne Capitale de la Palestine s'appelait ציון, *Sion*, et que ce nom traduit littéralement signifie exactement la même chose que Κερσόνησος, *Chersonesus.* (26) 4° Cette ville de Chersonesus ne doit pas avoir été loin du Lac Triton. Or il y à tout lieu de présumer que ce Lac est le même que celui que nous connaissons sous le nom de Mer Morte ou de Lac Asphaltite ; ce dernier n'étant éloigné que très-peu de la ville de Jérusalem, où était située l'ancienne ville de Sion. Pour nous faire connaître ce Lac plus particulièrement, le même Diodore de Sicile dit encore, « que les filles » des Atlantiques avaient habité une Isle située » au couchant du Lac Tritonide, laquelle par » cette raison était appelée Hespérie ; que ce » Lac n'était pas éloigné de l'Océan ; qu'il était » ainsi nommé à cause de la rivière Triton qui

(25) Plusieurs Auteurs anciens en ont fait un nom Grec, et par-là ils ont donné occasion à cette fable d'une République de femmes qui n'a jamais existé. Ce nom est purement Hébreu. Il est composé d'*Am*, עם, *peuple*, et de *Tzon*, צאן, *troupeau;* et il peut être traduit par *Peuple à troupeaux* ou *Peuple Pasteur.* Les enfans d'Israël s'étaient donné ce nom. Dans la déclaration qu'ils firent à Pharaon ils se disent être רעה צאן, *Rohe Tzon*, *Pasteurs de troupeaux*, ce qui est à peu près la même chose que עם צאן.-Gen. XLVI. 32, 33.

(26) ציון signifie un *endroit sablonneux et désert ;* il est employé dans ce sens par Isaïe, c. XLII. 15 ; et χερσόνησος offre exactement le même sens.

» s'y jetait ; et que cette Isle touchait à l'Ethio- » pie, près d'une montagne qui était la plus » élevée de la contrée, et qui était appelée *Atlas* » par les Grecs. »

Rien n'est plus exact que cette description, pour nous dépeindre le Lac Asphaltite. Au couchant du Lac Triton est située l'*Hespérie*. Ce mot est la traduction Grecque et littérale du mot ערב, *Ereb*, qui désigne l'Arabie. (27) Il tient son nom d'une rivière qui s'y jette : cette rivière c'est le Jourdain. (28) Il n'est pas éloigné de l'Océan : il n'y a qu'une très-petite distance du Lac Asphaltite à la Méditerranée et à la Mer Rouge. (29) Il est proche de l'Ethiopie : le Lac

(27) Ἕσπερος, en Grec, signifie *le coucher du Soleil*. Le nom de l'Arabie dérive d'*Ereb*, ערב, qui a la même signification, et cette Province se trouve au couchant du Lac Asphaltite.

(28) Le Jourdain prend sa source du côté du Mont Liban ; il traverse le Lac de Cinnereth ; il parcourt ensuite la Galilée, et va se perdre dans le Lac Asphaltite. Le Lac de Cinnereth porte aussi le nom de Lac de *Galilée*, parce qu'il est situé dans la Province de ce nom : et comme le Jourdain, en sortant de ce Lac, traverse la même Province, nous ne devons pas être surpris qu'on lui ait donné le nom de fleuve de *Galilée*. Or cette Province est appelée ainsi, à cause des villes de *Gilgal* et de *Galgalah* qui y étaient situées. Le nom de *Gilgal* descend de la racine גלל *Galal*, de là aussi גלגלת, *Galgeleth*, qui signifie *un crane ;* et le nom du Lac *Triton* dérive du Grec Τριτὴ, qui signifie également *un crâne*, et qui est en même temps le nom d'une ville qu'Etienne de Byzance place dans la Palestine.

(29) Diod. de Sicile, l. III, dit que les Phrygiens demeuraient sur le bord de l'Océan ; donc ce nom était donné indistinctement à la Méditerranée et à la Grande Mer.

Asphaltite touche au Pays d'Edom, qui, comme nous l'avons déjà prouvé plus haut, est synonyme d'Ethiopie. (30) Il est enfin près du Mont Atlas ; cette montagne, au rapport de Diodore de Sicile (31), était appelée ainsi par les Grecs. Mais quel en était le véritable nom ? L'Auteur ne le dit pas. Selon l'aveu des Anciens, le Mont Atlas était situé au milieu de la Libye ; et ce terme très-général désigne, comme nous l'avons prouvé dans l'Histoire des Atlantiques, une partie de l'Arabie. (32) Ceci présupposé, le Mont Atlas ne sera pas difficile à trouver. Si les Israélites sont les vrais Atlantiques, on reconnaîtra le Mont Sina dans la description du Mont Atlas. Cette montagne enfin était proche de l'Océan : du Mont Sina à la Mer Rouge il n'y a qu'une très-petite distance. Nous concluons de tout ceci, que la ville de Chersonesus, bâtie par les prétendues filles des Amazones, n'est autre chose que la ville de Sion.

Après avoir entendu Diodore de Sicile, écoutons maintenant Platon. « Au milieu du » pays, dit cet Auteur, il y a une plaine belle » et fertile, laquelle décline en s'abaissant vers » la mer, et proche de cette plaine était une

(30) Les Ethiopiens habitaient, selon Denys le Périégète, le pays d'Erythia ; Ἐρυθρὸς, d'où le nom Grec de ce pays dérive, veut dire *rouge*. *Edom*, אדם, en Hébreu, a la même signification.

(31) Diod. de Sicile, l. III. c. 27.

(32) Voyez Sect. III. §. 2. ci-dessus, p. 49.

» petite montagne fortifiée par des remparts et » des fossés. (33) » Cette situation est exactement celle de la ville de *Salem*. Maginus dit « que cette » ville était située sur un endroit élevé et mon- » tagneux, de manière que de quelque côté que » l'on s'y rendît, le chemin allait toujours en » s'élevant. (34) » Quant à la petite montagne, elle est connue sous le nom de Sion, dont il est souvent fait mention dans l'Ecriture, et que nous savons avoir été très-bien fortifiée.

« Sur cette montagne, continue Platon, » étaient situés le Palais du Roi et le Temple. » Il y avait aussi un pont pour passer le fossé » qui entourait l'ancien Fort, et pour aller au » Palais du roi, au Temple et aux autres Bâti- » mens Royaux. Ce fossé était si grand, qu'à » peine pouvait-on croire que des hommes l'eus- » sent fait. (35) » Cette description revient entièrement à ce que Strabon nous dit de la ville de Jérusalem et de la montagne de Sion. « La » ville, dit-il, était attenante au fort; elle était » très-bien fortifiée par un mur de pierres de » taille; elle avait abondamment de l'eau au » dedans, mais au dehors l'eau manquait, à » l'exception d'un fossé d'eau, muré de pierres » de taille, dont la profondeur était de 60 pieds,

(33) Extraits du *Critias*, n° 18 et suiv.
(34) Maginus, in Judæâ.
(35) Extraits du *Critias*, n° 52 et suiv.

» et la largeur de 250. (36) » On ne saurait exiger une conformité plus parfaite que celle qui se trouve entre ces deux descriptions.

Après avoir parlé de la Capitale, Platon ajoute que « les Atlantiques avaient trois Ports de mer, » lesquels étaient remplis de vaisseaux. (37) » Les Israélites n'avaient que trois Ports connus, dont deux sur la Méditerranée, savoir ceux de Joppé et de Gaza, et un sur la Mer Rouge, savoir celui d'Elath, dans lequel Salomon tenait sa flotte pour le commerce d'Ophir. (38)

§. 4. *Intérieur du Pays Atlantique, et sa fertilité.*

Après la description des Ports, Platon nous offre celle de l'intérieur du Pays qu'il nous dépeint comme des plus abondans et des plus fertiles. Cette description est même si ample, que je me contenterai de n'en rapporter ici qu'un extrait. « La terre, dit Platon, leur produisait tout ce qu'on y trouve ailleurs de solide » et de fusible. Le métal que nous ne connais- » sons plus que par le nom, savoir l'Orichal- » que, ὀρείχαλκον, se trouvait à plusieurs en- » droits dans le Pays; et c'était là ce qu'après l'or » on estimait alors le plus. Il y venait aussi des

(36) Strabon, l. 16.

(37) Διαβάντι δὲ τοὺς λιμένας ἔξω τρεῖς ὄντας, ἀρξάμενον ἀπὸ τῆς θαλάττης ἦν ἐν κύκλῳ τεῖχος, ... ὁ δὲ ἀνάπλους καὶ ὁ μέγιστος λιμὴν ἔγεμε πλοίων. Plato, in *Critia*.

(38) 2. Paral. II. 16. — 3. Reg. IX. 16.

» bois de construction de toute espèce ; elle
» abondait en animaux tant domestiques que
» sauvages. Il y avait une grande quantité d'Elé-
» phans. Les animaux de tout genre y trouvaient
» aussi une ample nourriture. Elle produisait
» toutes les espèces de plantes odoriférantes,
» des racines, des herbes, des bois, des liqueurs,
» des sucs, des fleurs et des fruits. On y trou-
» vait des raisins et tous les autres fruits qu'on
» pouvait demander, soit pour satisfaire au be-
» soin, soit pour flatter le goût : et tout y venait
» en abondance, puisqu'on y faisait deux récol-
» tes. (39) »

Telle est en abrégé la description que Platon nous offre du Pays Atlantique. Mettons-y à côté celle que Moïse nous donne de la Palestine. « Le Seigneur votre Dieu, dit-il aux Israéli-
» tes, va vous faire entrer dans une Terre
» pleine de ruisseaux, d'étangs et de fontai-
» nes, où les sources des fleuves sortent des
» plaines et des montagnes ; dans une Terre qui
» produit du froment, de l'orge et des vignes,
» où naissent les figuiers, les grenadiers, les
» oliviers ; dans une Terre abondante en huile
» et en miel, où vous aurez de quoi manger
» sans que vous en manquiez jamais, où vous
» serez dans une abondance de toutes choses ;
» dont les pierres sont de fer, et dont les mon-
» tagnes sont pleines d'airain ; et vous aurez
» des Bœufs, des troupeaux de brebis, et une

(39) Extraits du *Critias*, n° 45 et suiv.

» abondance d'or, d'argent et de toute chose. (40)»

Ne dirait-on pas que la description de l'Atlantique donnée par Platon est copiée d'après cette promesse de Moïse? Il est vrai que nos voyageurs modernes ne reconnaissent plus la Palestine dans cette description, et ils conviennent presque tous que c'est un pays stérile et désert. Mais son état présent ne saurait décider de ce qu'elle a pu être il y a trois mille ans. Quelles révolutions, quels changemens ce Pays n'a-t-il pas subis? Je me contente donc de prouver que cette promesse de Moïse a été accomplie, et que les Juifs avaient en abondance tout ce que Platon vante de l'Atlantique.

Les Atlantiques avaient une quantité de mines de fer et d'airain. David a fait des amas prodigieux de fer et d'airain pour la construction du Temple. (41) Homère appelle la ville de Sidon, frontière de la Palestine, πολύχαλκον, *riche en airain.* (42) La tribu de Dan apportait du fer façonné à Tyr. (43) Dans la bénédiction que Moïse donna à la Tribu d'Aser, il dit que le fer et l'airain seront sa chaussure. (44) Proche le Mont Liban il y avait une ville appelée Sarepta, ce qui veut dire *fonderie.* (45) Pline

(40) Deut. VIII. 8, 9.

(41) 1. Paral. XXII. 3—14. Voyez la Bible de Calmet, au Deut. VIII et suiv.

(42) Odyss. XV. 425.

(43) Ezech. XXVII. 19.

(44) Deut. XXXIII. 25.

(44) 3. Reg. XVII. 9, 10.

rapporte que Cadmus avait établi des fonderies de métaux dans la Grèce, et qu'il avait apporté cette invention de Phénicie. (46) Enfin Eusèbe parle, dans plusieurs endroits, de Martyrs qui ont été condamnés aux mines de la Palestine. (47)

L'Atlantique produisait des bois de construction de toute espèce. Quand la Palestine n'aurait eu que le Mont Liban, elle aurait eu plus de bois qu'il ne lui en fallait. Salomon y employa 80000 Charpentiers pour la construction seule du Temple.

L'Atlantique abondait en toute sorte de bétail. Depuis les temps les plus réculés la Palestine était habitée par des Pasteurs. Les pâturages y étaient donc très-bons, et par conséquent le bétail abondant.

Dans l'Atlantique il y avait beaucoup d'Eléphans. La Palestine n'en avait point. Mais Solon, d'après lequel Platon parle, ne se serait-il pas trompé? Le mot d'Ἐλέφας, *Elephas*, n'est pas Grec, et il est aisé de voir qu'il dérive de l'Hébreu אלפים, *Elaphim*, qui désigne des Bœufs. Les Phéniciens donnaient également aux Bœufs le nom d'*Elaphim*; et les Grecs ainsi que les Romains donnaient au commencement le nom de Bœufs aux Eléphans. (48) Il est aisé de voir

(46) Plin. l. VII. c. 56.

(47) Euseb. de Martyr. c. V. et XIII.

(48) Voyez Bochard, *in Hierozoico*, c. XXIII. « *Elephantes* » *Italia primum vidit Pyrrhi regis bello, et Boves Lucas appel-* » *lavit in Lucanis visos.* » Plin. l. VIII. 6.

par-là combien il était facile que Solon se méprît, et qu'il donnât aux Bœufs le nom d'Éléphans, pendant que d'autres donnaient aux Élephans le nom de Bœufs. Ce sentiment d'ailleurs est d'autant plus probable, que Platon parle d'une grande quantité de ces animaux, tandis que l'on sait que les Éléphans, même dans leur pays natal, ne sont pas en si grand nombre.

Dans l'Atlantique il y avait beaucoup de plantes odoriférantes et balsamiques. Tout le monde sait que la Palestine en est pleine.

Dans l'Atlantique enfin on faisait deux récoltes par année. (49) Maginus certifie la même chose de la Judée. (50)

SECTION IV.

Religion et Mœurs des Atlantiques.

Après ce que je viens de rapporter sur l'Histoire de ce peuple en général, sur ses Expéditions, et sur le Pays qu'il a habité; il me reste à parler de sa Religion, de son Gouvernement et des ses Mœurs; et à prouver que ce que Platon en dit, se concilie également avec la Religion, le Gouvernement et les Mœurs des Israélites.

(49) Καὶ δὶς δὴ τοῦ ἐνιαυτοῦ τὴν γῆν ἐκαρπεῦντο. Plato, in *Critiâ.*

(50) Maginus, in Judæâ.

§ 1. *Temple des Atlantiques.*

Commençons par le Culte religieux, et rapportons les paroles de Platon à ce sujet. « Au » milieu de la ville, dit ce Philosophe, il y avait » un Temple consacré à Clito et à Neptune, » lequel était couvert d'or, et inaccessible au » vulgaire. Dans ce Temple, les descendans des » dix Chefs s'assemblaient annuellement pour » y faire un Service solennel selon leur cou» tume. Ce Temple de Neptune avait un stade » en longueur et trois plèthres, πλέθρα, en » largeur. Son élévation était proportionnée à » sa longueur et à sa largeur, quoique sa forme » eût un air étranger. Les parties extérieures » du Temple étaient couvertes d'argent, excepté » les sommets qui brillaient de l'or qui les cou» vrait. Les voûtes au dedans étaient toutes » d'ivoire incrustées différemment d'or, d'argent » et d'airain. Les parois, les colonnes et le pavé » étaient incrustés d'airain : ils y avaient en » outre érigé des statues d'or : ils y avaient » représenté le Dieu assis sur un char, et con» duisant six chevaux ailés. Cette statue était si » grande, que sa tête touchait à la voûte. Hors du » Temple il y avait aussi un Autel construit dans » le même goût et d'une grandeur proportion» née au reste ; et toute la résidence Royale » répondait à la considération et à la majesté de

» cet Empire, en contribuant à l'ornement des » saintes cérémonies. (1) »

Après cette description du Temple des Atlantiques, je demande à chacun de mes Lecteurs, s'il y a moyen de donner en abrégé un tableau plus exact du Temple de Salomon ? Mais que dira-t-on, lorsque j'aurai prouvé que jusques aux dimensions tout est conforme au Temple dont je viens de parler ?

Platon dit que le Temple des Atlantiques avait un stade en longueur et trois plèthres en largeur. En parlant de stades, il est croyable que ce Philosophe entendait le stade Olympique, qui était de son temps la mesure la plus commune; et au rapport de Censorin (2), un stade contenait 600 pieds romains, ou, selon le calcul de Kircher, 100 coudées Egyptiennes.

Le Temple de Salomon (3), à ce que nous dit l'Écriture, avait en longueur. . . . . 60 coudées.

Le Parvis qui était devant en avait 10

Les deux avant-cours ensemble 18

Ce qui fait en tout . . . . 88 coudées.

La mesure exacte des coudées Hébraïques ne nous est point connue, et par conséquent nous pouvons croire que les douze coudées qui manquent sont le complément de la différence qu'il

(1) Extraits du *Critias*, n° 57 et suiv.
(2) Censorin. c. XIII.
(3) 1. Reg. VI. 5 et seq.

y avait entre la mesure des Juifs et celle des Egyptiens. Peut-être même que les Egyptiens, en donnant cette mesure, ont préféré un nombre rond. Quoi qu'il en soit, il sera toujours certain que la longueur du Temple donnée pa Platon, comparée à celle que nous trouvon dans l'Ecriture, n'en diffère que de douze co dées, ce qui dans le fond est peu de chose.

Il en est de même à l'égard de la largeur. P ton la désigne sous le nom de trois plèthres. O en comptant cent vingt pieds romains par pl thre (4), ce qui ferait environ vingt coudée Egyptiennes, il en résultera que toute la largeur du Temple des Atlantiques était de soixante coudées. En comparant encore cette mesure avec celle du Temple de Salomon, nous trouverons que celle-ci était de cinquante-six coudées Hébraïques, y compris celle des avant-cours(5), et je crois que cette différence de quatre coudées ne doit pas encore nous arrêter.

« Ce Temple était consacré à Neptune et à » Clito. (6) » Il était naturel que les Egyptiens donnassent le nom de Neptune au Dieu d'un

(4) Voyez Eisenmenger dans son Traité *de mensuris et ponderibus.*

(5) 1. Reg. vi. 2, 5, 6.

(6) Neptune d'ailleurs portait en particulier le nom de dominateur et maître de la Mer Rouge. *Eurip. in Hippol. v.* 732. Tout le monde connaît en outre le fameux Temple de *Posidonium* sur les bords de la Mer Rouge et proche du passage des Israélites.

Peuple, qui, comme ils le disaient, était sorti de la mer. Quant à Clito, ce nom est Grec; et il est dérivé de κλέος, *gloire*. Or, du Temple de Salomon il est dit qu'au jour de sa consécration, la *Gloire* du Seigneur vint dans une nuée pour y habiter, et qu'elle remplit le Temple. (7)

« Dans ce Temple il y avait beaucoup de statues. (8) » Nous reconnaissons à cela les figures des Chérubins dont les parois intérieures du Temple de Salomon étaient ornées.

« Il y avait dans le Temple un Char attelé de » six chevaux ailés, lequel était le siége de la » Divinité. » Rien n'est si propre pour nous représenter l'Arche de l'Alliance; l'Ecriture elle-même donne à cette Arche le nom de Char. (9) Elle était, comme on sait, entourée de Chérubins ailés, et surmontée d'une nuée qui annonçait la présence de la Divinité, et qui touchait jusqu'au haut de l'édifice. (10)

(7) Κλέος, veut dire *gloire* : dans la nuée qui reposait au-dessus de l'arche était la *gloire* du Seigneur. Cette nuée était appelée *Shechinah*, שכינה. Ce mot est féminin, et de là, selon toutes les apparences, la fable du mariage de Neptune avec Clito.

(8) 1. Reg. VI. 29.

(9) מרכבה, *currus*. Voy. 1. Paral. XXIX. 18.

(10) L'Arche n'avait à ses côtés que deux Chérubins; Platon parle de six chevaux ailés. Il était aisé qu'on se trompât sur le nombre et sur la figure des Chérubins. La dernière n'est connue de personne; le premier nous est donné dans l'Ecriture. Personne n'entrait dans le lieu très-saint où l'Arche reposait. Le Grand-

« L'Autel du Temple des Atlantiques était au» dehors de l'édifice. » Celui du Temple de Jérusalem était également dans le Parvis.

§. 2. *Culte des Atlantiques.*

Passons de la description du Temple à celle du Culte qu'on y rendait à la Divinité. « Dans » ce Temple, dit Platon, les descendans des dix » familles Atlantiques s'assemblaient annuelle» ment une fois pour y faire un Service solen» nel selon leur coutume. (11) » C'est la Pâque des Israélites.

« Les Lois des Atlantiques étaient gravées » sur une Colonne d'airain pour en perpétuer la » mémoire, et elles furent déposées dans le Tem» ple. » Que l'on substitue à la Colonne d'airain les Tables de Moïse et le Livre de la Loi, dont les premières ont été déposées dans l'Arche de l'Alliance, et l'autre à côté d'elle, et tout sera d'accord.

« Sur cette même Colonne était gravé un ser» ment qui annonçait les malédictions les plus

Prêtre seul y avait accès ; encore n'était-ce qu'une fois par an. Est-il étonnant que les étrangers aient varié dans la description de ce lieu mystérieux ? Il en est de même des Néréides dont il est fait mention dans Platon, et dont cet Auteur dit qu'elles entouraient le Char. Si cet endroit était inaccessible, comme les Egyptiens le disent eux-mêmes, comment pouvait-on en donner une description exacte ?

(11) Extraits du *Critias*, n° 84 et suiv.

» terribles à ceux qui désobéiraient. » On peut lire ce serment au Deutéronome (c. XXVII. v. 11 et suivans) : après une longue suite de malédictions, ce serment finit enfin par ces paroles : « Maudit soit celui qui ne demeure » pas fermement dans les ordonnances de cette » Loi, et qui ne les pratique pas ; et tout le » peuple dira, Amen.

« Les Atlantiques, poursuit Platon, après » avoir immolé, selon leur Loi, et sanctifié les » membres de la victime, versaient sur chaque » partie un peu de sang. Ensuite ils jetaient une » partie de ces membres au feu, en faisant des » aspersions autour de la Colonne (Autel). Après » cela ils prenaient, avec des bassins, du sang » hors du vase, et en faisaient des libations » dans le feu, et en même temps ils juraient » qu'ils jugeraient selon la Loi gravée sur la » Colonne ; qu'ils puniraient celui qui oserait » l'enfreindre ; qu'eux-mêmes ne la transgresse- » raient jamais de propos délibéré ; qu'ils n'or- » donneraient rien qui lui fût contraire, ni » n'obéiraient si quelqu'autre leur commandait » une chose semblable. (12) » En lisant ce passage, on dirait qu'il est transcrit du Chapitre XXIV de l'Exode. Il y est dit que « Moïse en- » voya des jeunes gens, des Enfans d'Israël, qui » offrirent des holocaustes et qui sacrifièrent des

(12) Extraits du *Critias*, n° 90 et suiv.

» veaux à l'Eternel en sacrifices de prospérité;
» et Moïse prit la moitié du sang et la mit dans
» des bassins, et il répandit l'autre moitié sur
» l'Autel. Ensuite il prit le Livre de l'Alliance,
» et le lut ; le Peuple écouta, et y répondit en
» disant : Nous ferons tout ce que l'Eternel a
» dit, et nous obéirons. Moïse prit alors le sang,
» et le répandit sur le peuple, en disant : Voici
» le sang de l'Alliance que l'Eternel a faite avec
» vous selon toutes ces paroles. (13) »

Ces deux passages n'ont besoin d'aucun commentaire. Je me contenterai donc, avant que de finir mes observations sur le Culte des Atlantiques, d'ajouter une seule remarque au sujet de la pluralité des Temples dont Platon fait mention, laquelle paraît contraire à l'Histoire des Juifs, auxquels, comme nous savons, il était défendu d'avoir d'autres Temples que celui de Jérusalem. Cette difficulté tombera d'elle-même, si nous faisons attention aux circonstances suivantes ; savoir : 1° Quoique Platon fasse mention de plusieurs Temples, il parle pourtant de celui de la Capitale, comme du Temple par excellence, et où il fallait que tous les Chefs de famille se rendissent au moins une fois par an. 2° Il est vrai que Dieu avait défendu aux Juifs d'avoir plusieurs Temples ; mais il leur était permis d'avoir partout des Oratoires ou des Synagogues. L'on sait en outre que cette défense a

(13) Exode, XXIV. 4 — 8.

été fort mal observée de leur part. Déjà, du temps des Juges, plusieurs ont commencé de sacrifier chez eux (14); Salomon même sacrifia sur les hauts lieux (15); après sa mort et lors de la fameuse division des Tribus, Jéroboam bâtit un Temple sur le Mont Garizim. (16) Plusieurs autres Rois de Juda sacrifièrent tantôt sur les hauts lieux et tantôt à Baal même. (17) Il ne faut donc pas s'étonner de la multiplicité des Temples dont il est question dans Platon. Ce n'était pas aux étrangers à distinguer le culte ordonné de Dieu, d'avec les abus qui s'y étaient glissés. Ils ont rapporté ce qu'ils ont vu, et cela doit nous suffire.

§. 3. *Gouvernement et Mœurs des Atlantiques.*

Les Anciens nous ont transmis si peu de lumières au sujet du Gouvernement, des Mœurs et des Usages des Atlantiques, que nous pourrions nous dispenser d'en faire mention, si nous ne croyions nécessaire de montrer que le sentiment que nous proposons s'y trouve encore confirmé. Nous ferons donc quelques remarques sur la manière de vivre des Atlantiques, sur leur Gouvernement et sur leur Langue.

Quant au premier article, Diodore de Sicile

(14) Juges, II. 12,
(15) 3. Rois. XI. 4 et suiv.
(16) 3. Rois. XII. 28 et suiv.
(17) 4. Rois. VIII. 17, 18, etc.

nous apprend que « les premiers Chefs des » Atlantiques étaient des Pasteurs, et qu'ils vi- » vaient principalement des productions de leurs » troupeaux. (18) » Personne n'ignore que c'était là la principale occupation des Patriarches et des premiers Israélites ; nous en trouvons des preuves dans presque toutes les pages de la Genèse.

Cette vie pastorale endurcissait les Atlantiques au métier de la guerre dans lequel ils excellaient, puisque non-seulement par la force des armes ils se sont emparés du pays qu'ils habitaient, mais que par la suite ils ont encore soutenu plusieurs guerres difficiles. La même chose nous est rapportée du Peuple de Dieu, qui non-seulement a vaincu par les armes les habitans du pays dont il s'était mis en possession, mais qui par la suite du temps a très-souvent été en guerre avec les Nations voisines.

Le Gouvernement des Atlantiques était monarchique, mais au commencement il était beaucoup mitigé, et il ressemblait plutôt à une aristocratie. Platon, qui dit d'abord que la puissance suprême avait été donnée à l'aîné des Atlantiques, lequel, par la suite, l'avait transmise à son fils, nous assure bientôt après, qu'au commencement chacun des dix Chefs de famille régnait d'une certaine manière en Souverain dans les Villes et dans les Provinces de sa domi-

(18) Diodore de Sicile, l. IV.

nation, et que cette forme de Gouvernement leur avait été prescrite par la Loi que Dieu leur avait donnée. (19) Or, telle était précisément la forme de Gouvernement chez les Juifs, après la prise de possession de la Terre de Chanaan. Chaque Tribu se gouvernait par ses Chefs, et tel était l'ordre que Dieu même y avait établi. Les Juges ne furent nommés que dans des occasions extraordinaires, et ce ne fut que près de quatre siècles après leur entrée dans la Terre promise, que les Tribus ont été réunies sous un seul chef qui porta le nom de Roi. Encore ce changement, (à cause du motif qui l'avait inspiré) a-t-il été désapprouvé par l'Eternel, comme on peut le voir dans le premier Livre des Rois. (20)

Au reste, suivant Platon, « les Rois Atlan» tiques possédaient tant de richesses, qu'il y » eut un temps où ils n'eurent point leurs pa» reils. (21) » C'est comme si Platon avait lu les paroles que Dieu adressa à Salomon, en di» sant : « Je t'ai donné des richesses et de la » gloire, de sorte qu'il n'y aura point de sem» blable à toi entre les Rois, tant que tu » vivras. (22) »

« Les Rois Atlantiques possédaient non-seu» lement leur Pays, mais leur pouvoir s'éten-

(19) Extraits du *Critias*, n° 30 et suiv.
(20) 1. Reg. VIII. 7, 8.
(21) Extraits du *Critias*, n° 42.
(22) 3. Reg. III. 3.

» dait sur les Pays contigus et jusqu'aux fron-
» tières d'Egypte. (23) » Selon le rapport de l'Ecriture, « Salomon dominait sur tous les Rois, » depuis le Fleuve, jusqu'au Pays Philistin, et » jusqu'aux frontières d'Egypte. (24) »

Pour preuve de la puissance des Atlantiques, Platon rapporte « que dans l'enceinte extérieure de la Capitale il y avait un cirque, » et que dans d'autres endroits il y avait des » γυμνάσια, *gymnases*, pour les hommes et » pour les chevaux, (c'est-à-dire, des logemens » et des lieux d'exercice pour l'Infanterie et pour » la Cavalerie,) et qu'à l'entour du Château il y » avait des logemens pour les gardes du Roi. (25) » De Salomon il est dit, « qu'il a eu 1400 chariots de guerre, et 12000 hommes de cheval; qu'il avait ceux-ci en quartier dans les » Villes où étaient les chariots, à l'exception de » ceux qu'il avait fait rester à Jérusalem pour la » garde de sa personne; et qu'enfin il avait eu » des écuries pour 40000 chevaux. (26) »

Quant enfin à la Langue de ce Peuple, nous n'en avons que très-peu de vestiges; mais dans cette disette même, c'est beaucoup de voir que ce qui nous reste annonce l'idiome des anciens Israélites. Pour prouver ce fait, je ne répéterai

(23) Extraits du *Critias*, n° 40.
(24) 2. Paral. IX. 26.
(25) Extraits du *Critias*, n° 72, 73.
(26) 3. Reg. IX. 19. X. 26.

pas ici ce que j'ai dit plus haut au sujet d'un des Chefs Atlantiques, que dans la Langue du pays on l'appelait Gadir, qui revient au Gad des Hébreux; mais je citerai deux autres exemples qui serviront à prouver la même chose.

Diodore de Sicile nous apprend (30) que l'on donnait aux Nymphes le nom d'Atlantides, parce que dans la langue de ce peuple le mot *Nymphé*, νύμφη, désignait une femme. Or, ce mot est sûrement Hébreu. De la racine נוף *Nuph*, dérive non-seulement le mot de נמפה ou נמפי, *Nimphé*, qui dans le langage Rabbinique signifie une nouvelle mariée (31); mais la signification de la racine même rend très-bien l'idée que les Anciens s'étaient formée des Nymphes; celles-ci étaient regardées comme les Divinités des fontaines et des sources, et נוף, *Nuph*, en Hébreu, veut dire, *distiller*, *tomber en gouttes*. (32)

Selon le même Auteur, un certain Jupiter, oncle paternel d'Atlas, avait dix fils, qu'on appelait Κουρήτας, Curètes. Ce mot est encore tout-à-fait Hébreu, étant formé de celui de קריח, *Kiriath*, qui veut dire *district*, *famille*; de manière que les dix Curètes ne sont encore autre chose que dix Chefs de famille.

(30) Diodore de Sicile, l. III. c. 31.

(31) Buxtorff, Lexic. Rabbinic.

(32) Par la même raison nous voyons dans le Cantique des cantiques, ces expressions si connues, où l'Épouse du Messie est appelée, *Scaturigo clausa*, *Fons obsignatus*, une Source close, une Fontaine scellée.

Telles sont en peu de mots les recherches que j'ai pu faire sur le Gouvernement, les Mœurs et la Langue des Atlantiques. Si elles ne sont pas abondantes, elles servent du moins à confirmer les preuves que j'ai déjà citées. Il ne me reste plus que quelques mots à dire sur le sort de ce Peuple, et c'est par là que je finirai le parallèle que j'ai fait entre l'Histoire des Atlantiques et celle des Enfans d'Israël.

SECTION V.

Sort des Atlantiques.

Cet Article n'a pas besoin de discussions; aussi ne nous y arrêterons-nous pas long-temps. Platon en fait mention à la fin du fragment du Dialogue intitulé *Critias*. Il est bien fâcheux que nous n'ayons pas ce Dialogue en entier. Le défaut commence précisément à l'endroit où Platon parle de la fin des Atlantiques. Peut-être que ce qui en est perdu aurait épargné à beaucoup de personnes la peine de faire de fausses conjectures à ce sujet, puisqu'il est certain que le peu qui nous en reste, dépeint tellement le sort du Peuple Juif, qu'il semblerait que Platon l'a copié sur les Ecrits des Prophètes. Voici ce qu'il en dit (1) : « Telle est » la puissance qui était alors en ces lieux, et que » Dieu, dans un certain ordre par lui établi, a » ramenée ici de la manière suivante, à ce que » l'on dit : Pendant beaucoup de générations, et » pendant tout le temps que la Nature Divine » était efficace en eux, ils obéirent aux lois, et » ils s'attachèrent sagement à ce qui leur était » inné de divin. Car ils n'avaient que des pen- » sées vraies et élevées ; et ils se préparaient

(1) Extraits du *Critias*, n° 93 et suiv.

» avec modestie et avec prudence à tous les évé-
» nemens de la fortune. En méprisant ainsi tout,
» excepté la vertu, ils regardaient les choses
» présentes comme frivoles. Loin de s'enfler par
» la possession de l'or, de l'argent et des autres
» choses précieuses, ils les regardaient plutôt
» comme un pesant fardeau. Ils ne s'enivraient
» point de l'abondance de ces délices, et ce
» breuvage ne les rendit ni furieux ni insolens.
» Mais sobres et prudens, ils remarquaient que
» toutes ces choses augmentaient chez eux par
» leur amitié commune et par leur vertu; et
» qu'au contraire, en les recherchant avec trop
» d'empressement et trop de passion, en leur
» attribuant un trop grand prix, elles dimi-
» nuaient et se flétrissaient d'elles-mêmes; que
» les admirateurs de ces choses périssables
» périssaient avec elles; tandis que par la même
» raison ils eurent en abondance tout ce dont
» nous venons de parler, tant que la Nature Di-
» vine agissait en eux. Mais la partie Divine
» ayant été opprimée en eux par les passions,
» elle y devint faible et languissante; l'homme
» prévalut, et ne pouvant plus supporter leur
» état présent, ils succombèrent honteusement.
» Alors Jupiter, le Dieu des dieux, vengeur et
» gardien des lois par lesquelles il règne sur les
» hommes, et qui voit tout ce qui se passe,
» observa la dépravation de ces hommes autre-
» fois si illustres, et voulant faire vengeance,

» afin de les faire rentrer en eux-mêmes, et
» les rendre plus modestes, assembla tous les
» Dieux, etc. etc. » Ici le Dialogue de Critias finit : mais ce que nous venons d'en communiquer au Lecteur suffit pour faire entrevoir l'Histoire d'un Peuple qui, comblé de bénédictions, méconnut l'Auteur de son bonheur, et qui préférant l'empire des passions, foula aux pieds les lois que Dieu lui avait données, et subit enfin la juste punition de ses iniquités.

Il n'est pas nécessaire d'avertir ici le Lecteur, que ce récit est l'abrégé de l'Histoire du Peuple Juif, depuis son entrée dans la Palestine jusqu'à sa Captivité. Nous nous contenterons d'ajouter la Prophétie de Moïse à ce sujet. (*Deut.* XXIX. 19.) : « Qu'aucun de vous ne se flatte, en
» disant en soi-même, Je vivrai en paix et je
» m'abandonnerai à la dépravation de mon cœur;
» de peur que celui qui est comme enivré n'at-
» tire la perte de celui qui est dans la soif. Le
» Seigneur ne pardonnera point à cet homme,
» mais sa fureur s'allumera d'une terrible ma-
» nière, et sa colère éclatera contre lui. Il se
» trouvera accablé de toutes les malédictions
» qui sont écrites dans ce Livre, et le Seigneur
» effacera la mémoire de son nom de dessous le
» ciel.... La postérité et tous les peuples diront,
» en voyant ces choses : Pourquoi le Seigneur
» a-t-il ainsi traité ce Pays? d'où vient qu'il a fait
» éclater sa fureur avec tant de violence ? et on

» leur répondra : Parce qu'ils ont abandonné
» l'alliance que le Seigneur avait faite avec leurs
» pères, lorsqu'il les tira d'Egypte, etc. »

Il suffit d'avoir allégué cette Prophétie, et il serait superflu de dire qu'elle a été accomplie; personne ne l'ignore, et nous voyons ainsi que le parallèle des deux Peuples se soutient exactement jusqu'à la fin. Que le Lecteur en décide maintenant.

Si des Juges éclairés approuvent le sentiment que nous proposons, nous serons au comble de nos vœux d'avoir contribué à l'éclaircissement d'une partie aussi essentielle de l'Histoire ancienne. Ce sera un surcroît de preuves de la vérité des Saintes Ecritures. Ce sera un nouvel encouragement d'approfondir de plus en plus les Antiquités Egyptiennes et Grecques. Ce sera peut-être une nouvelle clef qui servira à débrouiller plusieurs autres parties de la Mythologie. Si, au contraire, on juge que nous nous sommes trompés, nous espérons que nos juges approuveront du moins notre zèle, et qu'ils avoueront que jamais erreur n'a été revêtue d'une plus grande apparence de vérité.

FIN.

EXTRAITS

DE CE QUI RESTE DE PLATON

AU SUJET DE L'ISLE ATLANTIQUE.

ΤΑ ΤΟΥ ΠΛΑΤΩΝΟΣ

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΑΤΛΑΝΤΙΔΟΣ ΝΗΣΟΥ

ΛΕΙΠΟΜΕΝΑ.

Ces Extraits contiennent tout ce que Platon rapporte de plus essentiel au sujet de l'Atlantique. Ils ont été pris de ses Dialogues intitulés *Timée*, et *Critias*, en conservant l'ordre du discours. Nous avons placé la Traduction Française en regard du Texte, et pour la commodité du Lecteur nous avons divisé ces Extraits en plusieurs Alinéas numérotés, auxquels se rapportent les diverses citations qui en sont faites dans le présent Ouvrage.

EXTRAITS DU TIMÉE.

1. Ecoutez, Socrate, un récit très-peu vraisemblable, et cependant très-vrai, comme Solon, le plus sage des sept Sages, disait autrefois.
2. Celui-ci était parent et intime ami de Dropidas, notre bisaïeul, comme il l'assure lui-même dans plusieurs endroits de son Poème ;
3. Et c'est lui qui dit à Critias, notre grand-père, ainsi que ce vieillard nous l'a rapporté, que les Athéniens avaient fait de grandes et merveilleuses actions, qui, par la longueur du temps et la destruction des hommes sont tombées dans l'oubli.....

4. Je vous raconterai cette ancienne histoire que j'ai entendue moi-même, et qui ne vient pas d'un jeune homme.
5. Critias, comme il le dit lui-même, était alors déjà âgé de près de quatre-vingt-dix ans, pendant que je n'en avais que dix.....

6. Il y a dans l'Egypte un Nome, appellé Saïtique, situé dans le Delta, à l'endroit où le Nil commence à se diviser.
7. La plus grande ville de ce Nome était nommée Saïs. Le roi Amasis en tirait son origine.
8. La divinité protectrice de cette ville, s'appelle *Neïth* en Egyptien, ce que les Grecs ont rendu par *Athené* (Minerve.)
9. Par cette raison les peuples de cette ville aiment encore beaucoup les Athéniens, et se disent même en être parens.
10. Aussi Solon rapporte-t-il que dans son voyage il avait été comblé d'honneurs par ces habitans.
11. Il s'entretenait quelquefois avec eux sur des événemens anciens, et il discourait surtout avec les Prêtres qui étaient les personnes les plus instruites parmi eux.
12. Il s'aperçut pour lors, que ni lui ni aucun autre Grec ne savait, comme on a coutume de dire, rien du tout à cet égard.....

ΕΚ ΤΟΥ ΤΙΜΑΙΟΥ.

1. Ἄκουε δή, ὦ Σώκρατες, λόγου μάλα μὲν ἀτόπου, παντάπασί γε μὴν ἀληθοῦς, ὡς δὴ τῶν ἑπτὰ σοφῶν σοφώτατος Σόλων ποτ' ἔφη.

2. Ἦν μὲν οὖν οἰκεῖος καὶ σφόδρα φίλος ἡμῖν Δρωπίδου τοῦ προπάππου, καθάπερ λέγει πολλαχοῦ καὶ αὐτὸς ἐν τῇ ποιήσει.

3. Πρὸς δὲ Κριτίαν τὸν ἡμέτερον πάππον εἶπεν (ὡς ἀπεμνημόνευεν αὖ πρὸς ἡμᾶς ὁ γέρων) ὅτι μεγάλα καὶ θαυμαστὰ τῆσδ' εἴη παλαιὰ ἔργα τῆς πόλεως, ὑπὸ χρόνου καὶ φθορᾶς ἀνθρώπων ἠφανισμένα......

4. Ἐγὼ φράσω παλαιὸν ἀκηκοὼς λόγον, οὐ νέου ἀνδρός.

5. Ἦν μὲν γὰρ δὴ τότε Κριτίας (ὡς ἔφη) σχεδὸν ἐγγὺς ἤδη τῶν ἐνενήκοντα ἐτῶν, ἐγὼ δέ πη μάλιστα δεκέτης.....

6. Ἔστι τις κατ' Αἴγυπτον, ἐν τῷ Δέλτα, περὶ ὃ κατὰ κορυφὴν σχίζεται τὸ τοῦ Νείλου ῥεῦμα, Σαϊτικὸς ἐπικαλούμενος νόμος.

7. Τούτου δὲ τοῦ νόμου μεγίστη πόλις Σάϊς· ὅθεν δὴ καὶ Ἄμασις ἦν ὁ βασιλεύς.

8. Οἷ τῆς πόλεως θεὸς ἀρχηγός ἐστιν, Αἰγυπτιστὶ μὲν τοὔνομα Νηΐθ, Ἑλληνιστὶ δέ, ὡς ὁ ἐκείνων λόγος, Ἀθηνᾶ.

9. Μάλα δὲ φιλαθήναιοι καί τινα τρόπον οἰκεῖοι τῶνδ' εἶναι φασίν.

10. Οἷ δὴ Σόλων ἔφη πορευθεὶς σφόδρα τε γενέσθαι παρ' αὐτοῖς ἔντιμος.

11. Καὶ δὴ καὶ τὰ παλαιὰ ἀνερωτῶν, τοὺς μάλιστα περὶ ταῦτα τῶν ἱερέων ἐμπείρους.

12. Σχεδὸν οὔτε αὑτὸν οὔτε ἄλλον Ἕλληνα οὐδένα οὐδὲν (ὡς ἔπος εἰπεῖν) εἰδότα περὶ τῶν τοιούτων ἀνευρεῖν.....

13. Un jour un des plus anciens Prêtres lui adressa la parole et lui dit : « O Solon, Solon, vous autres » Grecs vous êtes toujours enfans ; il n'y a pas un Grec » vieillard..... »

14. Car vous êtes tous des novices pour ce qui regarde l'antiquité, et vous ignorez tout ce qui s'est passé anciennement, soit ici, soit chez vous.....

15. Vous ne savez pas quelle était dans votre pays la plus belle et la meilleure génération d'hommes qui ait jamais existé, et de laquelle il n'est échappé qu'une faible semence dont vous êtes les descendans.....

16. Je veux, ô Solon, sans vous rien dissimuler, vous raconter tous ces événemens, pour l'amour de vous, et surtout pour l'amour de cette Déesse qui eut votre ville et la nôtre en partage, qui a nourri et instruit l'une et l'autre, et même la vôtre pendant mille ans, en vous formant de la *Terre* et de *Vulcain*, ainsi que nous.

17. Tout ce qui s'est passé dans notre Gouvernement, depuis huit mille ans, est écrit dans nos Livres sacrés ; mais je vous exposerai en abrégé ce qui est arrivé à ces Citoyens pendant neuf mille ans, ainsi que leurs lois et leurs actions les plus éclatantes.....

18. Nos écrits rapportent comment votre République a résisté aux efforts d'une grande puissance, qui, sortie de la mer Atlantique, avait injustement envahi toute l'Europe et l'Asie ; car pour lors cette mer était guéable.

19. Sur ses bords était une isle, vis-à-vis de l'embouchure, que dans votre langue vous nommez Colonnes d'Hercule.

20. Cette isle était plus étendue que la Libye et l'Asie ensemble.

21. De là les voyageurs pouvaient passer à d'autres isles, desquelles on pouvait se rendre dans tout le Continent situé à l'opposite et sur les bords de la mer, qui proprement est appelée *Pontus*.

22. Quant au côté qui est au-dedans de l'embouchure dont nous parlons, il y a un port dont l'entrée est fort étroite.

13. Καί τινα εἰπεῖν τῶν ἱερῶν εὖ μάλα παλαιῶν, ὦ Σόλων Σόλων, Ἕλληνες ἀεὶ παῖδές ἐστε, γέρων δὲ Ἕλλην οὐκ ἔστιν.....

14. Ὥστε πάλιν νέοι ἐξ ἀρχῆς γίνεσθε, οὐδὲν εἰδότες οὔτε τῶν τῇδε, οὔτε τῶν παρ' ὑμῖν, ὅσα ἦν ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις....

15. Ἔτι δὲ τὸ κάλλιστον καὶ ἄριστον γένος ἐπ' ἀνθρώπους ἐν τῇ χώρᾳ τῇ παρ' ὑμῖν οὐκ ἴστε γεγονός· ἐξ ὧν σύ τε καὶ πᾶσα ἡ πόλις ἐστὶ τανῦν ὑμῶν, περιλειφθέντος ποτὲ σπέρματος βραχέος....

16. Φθόνος οὐδεὶς, ὦ Σόλων· ἀλλὰ σοῦ τε ἕνεκα ἐρῶ καὶ τῆς πόλεως ὑμῶν· μάλιστα δὲ καὶ τῆς θεοῦ χάριν, ἣ τήν τε ὑμετέραν καὶ τήνδ' ἔλαχε, καὶ ἔθρεψε, καὶ ἐπαίδευσε, προτέραν μὲν καὶ τὴν παρ' ὑμῖν ἔτεσι χιλίοις, ἐκ Γῆς τε καὶ Ἡφαίστου, τὸ σπέρμα παραλαβοῦσα ὑμῶν, τήνδε δὲ ὑστέραν.

17. Τῆς δὲ ἐνθάδε διακοσμήσεως παρ' ἡμῖν ἐν τοῖς ἱεροῖς γράμμασιν ὀκτακισχιλίων ἐτῶν ἀριθμὸς γέγραπται. Περὶ δὲ τῶν ἐνακισχίλια ἔτη γεγονότων πολιτῶν σοὶ δηλώσω διὰ βραχέων νόμους τε, καὶ τῶν ἔργων αὐτοῖς ὃ κάλλιστον ἐπράχθη.....

18. Λέγει τὰ γεγραμμένα, ὅσην ἡ πόλις ὑμῶν ἔπαυσέ ποτε δύναμιν ὕβρει πορευομένην ἅμα ἐπὶ πᾶσαν Εὐρώπην καὶ Ἀσίαν, ἔξωθεν ὁρμηθεῖσαν ἐκ τοῦ Ἀτλαντικοῦ πελάγους. τότε γὰρ πορεύσιμον ἦν τὸ ἐκεῖ πέλαγος.

19. Νῆσον γὰρ πρὸ τοῦ στόματος εἶχεν, ὃ καλεῖτε (ὡς φατὲ ὑμεῖς) Ἡρακλείους στήλας.

20. Ἡ δὲ νῆσος ἅμα Λιβύης ἦν καὶ Ἀσίας μείζων.

21. Ἐξ ἧς ἐπιβατὸν ἐπὶ τὰς ἄλλας νήσους τοῖς τότ' ἐγίγνετο πορευομένοις, ἐκ δὲ τῶν νήσων ἐπὶ τὴν καταντικρὺ πᾶσαν ἤπειρον, τὴν περὶ τὸν ἀληθινὸν ἐκεῖνον πόντον.

22. Τάδε μὲν γὰρ ὅσα ἐντὸς τοῦ στόματος οὗ λέγομεν, φαίνεται λιμὴν στενόν τινα εἴσπλουν ἔχων.

23. Là est la mer qui proprement est appelée *Pelagus*; et la terre qui de tous côtés l'environne réellement est justement appelée Continent. (*a*)

24. Dans cette isle Atlantide, il y avait des Rois dont la puissance était très-grande.

25. Elle s'étendait sur cette isle ainsi que sur beaucoup d'autres isles et parties du Continent.

26. Ils régnaient en outre, d'une part, sur tous les pays du côté de la Libye jusqu'en Egypte, et de l'autre, savoir du côté de l'Europe, jusqu'à Tyrrhénia.

27. Ces forces réunies ont tenté de soumettre votre pays, le nôtre et toutes les Provinces qui se trouvent en-deçà de ladite embouchure.

28. Alors, ô Solon, la puissance de votre République acquit une réputation de force et de vertu supérieure à celle de tous les autres mortels.

29. Car en surpassant toutes les autres en génie et dans l'art militaire, elle commandait à une partie des Grecs, tandis que forcés de se retirer, les autres l'avaient abandonnée.

30. Mais quoique réduite à une pareille extrémité, elle triompha cependant de ses agresseurs, et en érigea des trophées; elle garantit de la servitude ceux qui en étaient menacés.

31. Et quant à nous autres qui demeurons *au-dedans* des frontières d'Hercule (*b*), elle nous rendit à tous le salut et la liberté.

32. Mais lorsque dans les derniers temps il arriva des tremblemens de terre et des inondations, tous vos

(*a*) Que l'on substitue au mot d'*Isle* celui de *Province*, qui signifie la même chose chez les Orientaux, et que l'on suppose que l'embouchure dont les Prêtres Egyptiens parlent, soit l'embouchure du Nil, que les Grecs avaient coutume de nommer embouchure d'Hercule; ce récit, en lui-même si obscur, deviendra très-intelligible. Le voici : *A l'embouchure, que vous nommez Colonnes d'Hercule, il y avait une Province plus étendue que la Libye et l'Asie ensemble.* La Phénicie touche, pour ainsi dire, la rive droite des embouchures du Nil, et son commerce, ses établissemens, ses colonies s'étendaient bien au-delà de la Libye et de l'Asie. *De cette Province les voyageurs pouvaient se rendre dans d'autres qui conduisaient au Continent, situé à l'opposite de cette embouchure, et sur les bords de cette Mer qui proprement est appelée Pontus.* De la Phénicie on passe aux Provinces de

23. Ἐκεῖνο δὲ πέλαγος ὄντως, ἥ τε περιέχουσα αὐτὸ γῆ παντελῶς ἀληθῶς, ὀρθότατ' ἂν λέγοιτο ἤπειρος.

24. Ἐν δὲ τῇ Ἀτλαντίδι ταύτῃ νήσῳ μεγάλη συνέστη κὴ θαυμαστὴ δύναμις βασιλέων.

25. Κρατοῦσα μὲν ἁπάσης τῆς νήσου, πολλῶν δὲ ἄλλων νήσων κὴ μερῶν τῆς ἠπείρου.

26. Πρὸς δὲ τούτοις, ἔτι τῶν ἐντὸς τῇδε Λιβύης μὲν ἦρχον ἄχρι πρὸς Αἴγυπτον· τῆς δὲ Εὐρώπης, μέχρι Τυῤῥηνίας.

27. Αὕτη δὲ πᾶσα ξυναθροισθεῖσα εἰς ἓν ἡ δύναμις τόν τε παρ' ὑμῖν κὴ τὸν παρ' ἡμῖν κὴ τὸν ἐντὸς τοῦ στόματος πάντα τόπον μιᾷ ποτ' ἐπεχείρησεν ὁρμῇ δουλοῦσθαι.

28. Τότε οὖν ὑμῶν, ὦ Σόλων, τῆς πόλεως ἡ δύναμις εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους διαφανὴς ἀρετῇ τε κὴ ῥώμῃ ἐγένετο.

29. Πάντων γὰρ προστᾶσα εὐψυχίᾳ, κὴ τέχναις ὅσαι κατὰ πόλεμον, τὰ μὲν τῶν Ἑλλήνων ἡγουμένη, τὰ δ' αὐτὴ μονωθεῖσα, ἐξ ἀνάγκης τῶν ἄλλων ἀποστάντων.

30. Ἐπὶ τοὺς ἐσχάτους ἀφικομένη κινδύνους, κρατήσασα μὲν τῶν ἐπιόντων, τρόπαια ἀνέστησε, τοὺς δὲ μήπω δεδουλωμένους διεκώλυσε δουλωθῆναι.

31. Τοὺς δὲ ἄλλους, ὅσοι κατοικοῦμεν ἐντὸς ὅρων Ἡρακλείων, ἀφθόνως ἅπαντας ἠλευθέρωσεν.

32. Ὑστέρῳ δὲ χρόνῳ σεισμῶν ἐξαισίων κὴ κατακλυσμῶν γενομένων, μιᾶς ἡμέρας κὴ νυκτὸς χαλεπῆς ἐλθούσης, τότε παρ' ὑμῶν

---

l'Asie mineure qui est située à l'opposite de l'Egypte. L'Asie mineure conduit dans la Phrygie qui est située sur les bords du Pont-Euxin qui est le véritable Pontus des Anciens. *Du côté qui est au-dedans de l'embouchure d'Hercule il y a une entrée étroite.* C'est l'entrée du port d'Alexandrie. *Là est la mer qui véritablement est appelée Pelagus, et la terre qui de tous côtés l'environne réellement, est justement appelée Continent.* Ce Pelagus est la Méditerranée qui de tous côtés est environnée d'un vrai Continent.

(*b*) Les Grecs, selon ce récit, étaient *au-dehors* des Colonnes d'Hercule, les Egyptiens *au-dedans*. Ce passage seul suffit pour prouver incontestablement qu'il n'est point question ici du Détroit de Gibraltar, mais d'un endroit situé entre l'Egypte et la Grèce. Voyez la Note (*d*).

guerriers ont été engloutis dans la terre, dans le malheureux espace d'un seul jour et d'une seule nuit, et l'isle Atlantide disparut ainsi dans la mer.

33. Par cette raison aussi la mer qui se trouve là, n'est ni navigable ni reconnue par personne, puisqu'il s'y est formé peu à peu un limon, provenant de cette isle submergée (*c*).

(*c*) Si, selon notre sentiment, cette mer innavigable est le *Lac Asphaltide*, il s'ensuivra que Platon confond ici les temps; chose très-commune aux Grecs lorsqu'ils parlent des siècles antérieurs. *Les Grecs étaient des enfans.* Si le Lecteur n'approuve pas cette idée, il pourra substituer au Lac Asphaltide celui de *Sirbon*, situé entre

μάχιμον πᾶν, ἀθρόον ἔδυ κατὰ γῆς, ἥ τε Ἀτλαντὶς νῆσος ὡσαύτως κατὰ τῆς θαλάσσης δῦσα ἠφανίσθη.

33. *Διὸ καὶ νῦν ἄπορον καὶ ἀδιερεύνητον γέγονε τοὐκεῖ πέλαγος, πηλοῦ καταβραχέος ἐμποδὼν ὄντος, ὃν ἡ νῆσος ἰζομένη παρέσχετο.*

---

l'Egypte et la Phénicie, sur les bords de la Méditerranée. La description que les voyageurs anciens et modernes en donnent, convient très-bien à ce que Platon en dit ici, tant par rapport à sa nature, que par rapport à sa situation.

EXTRAITS DU CRITIAS.

1. Il faut avant tout nous rappeler qu'il y a neuf mille ans depuis le temps qu'il s'est élevé une guerre entre ceux qui demeuraient au-dessus et hors des Colonnes d'Hercule, et tous ceux qui habitent les pays endeçà (*d*).

2. On dit que notre République avait le commandement sur ces derniers, et qu'elle conduisait toute la guerre.

3. Les autres étaient gouvernés par les Rois de l'isle Atlantide, que nous avons déjà dit avoir été plus étendue que la Libye et l'Asie, et que maintenant c'était un limon impraticable, produit par les tremblemens de terre.

4. De manière que ceux qui voudraient le traverser en venant d'ici pour se rendre dans la mer appelée *Pelagus* (*e*), en seraient empêchés par des obstacles invincibles.....

5. Les Dieux avaient autrefois partagé la terre entr'eux...

6. Vulcain et Minerve étant de même nature, sortant d'un même Père et ayant les mêmes inclinations pour les sciences et pour les arts, ont eu aussi la même portion en partage, savoir cette contrée, qui par sa nature est le siége de la vertu et de la sagesse, et qui est faite pour elles.

7. Ayant donc rendu gens de biens les habitans qui y étaient nés, ils leur ont inspiré la forme de gouvernement de cette République.

8. Les noms de ces hommes ont été conservés; mais la mémoire de leurs actions a péri par la destruction de ceux à qui elle avait été transmise et par la longueur du temps.....

(*d*) Dans le Timée, c'était un Egyptien qui parlait; ici c'est un Grec; par conséquent celui-ci nomme *le pays en-deçà*, ce que l'autre avait appelé *le pays en-dehors*. Cette observation est nécessaire pour ne point s'égarer ici.

ΕΚ ΤΟΥ ΚΡΙΤΙΟΥ.

1. Πάντων δὴ πρῶτον μνησθῶμεν, ὅτι τὸ κεφάλαιον ἦν ἐννάκις ἔτη χίλια ἀφ' οὗ γεγονὼς ἐμηνύθη πόλεμος τοῖς δ' ὑπὲρ Ἡρακλείας στήλας ἔξω κατοικοῦσι ϗ τοῖς ἐντὸς πᾶσιν, ὃν δεῖ νῦν διαπεραίνειν.

2. Τῶν μὲν οὖν ἤδε ἡ πόλις ἄρχουσα ϗ πάντα τὸν πόλεμον διαπολεμήσασα ἐλέγετο.

3. Τῶν δ' οἱ τῆς Ἀτλαντίδος νήσου βασιλεῖς, ἣν δὴ Λιβύης ϗ Ἀσίας μείζω νῆσον οὖσαν ἔφαμεν εἶναί ποτε, νῦν δὲ ὑπὸ σεισμῶν δυσανάπορον πηλόν.

4. Τοῖς δ' ἐνθένδε ἐκπλέουσιν ἐπὶ τὸ πᾶν πέλαγος, ὥστε μηκέτι πορεύεσθαι κωλυτὴν παρασχεῖν.....

5. Θεοὶ ἅπασαν γῆν ποτὲ κατὰ τοὺς τόπους διελάγχανον......

6. Ἥφαιστος δὲ κοινὴν ϗ Ἀθηνᾶ φύσιν ἔχοντες, ἅμα μὲν ἀδελφὴν ἐκ ταυτοῦ Πατρὸς, ἅμα δὲ φιλοσοφίᾳ φιλοτεχνίᾳ τ' ἐπὶ τὰ αὐτὰ ἐλθόντες, οὕτω μίαν ἄμφω λῆξιν, τήνδε τὴν χώραν εἰλήχατον, ὡς οἰκείαν ϗ πρόσφορον ἀρετῇ ϗ φρονήσει πεφυκυῖαν.

7. Ἄνδρας δὲ ἀγαθοὺς ἐμποιήσαντες αὐτόχθονας, ἐπὶ νοῦν ἔθεσαν τὴν τῆς πολιτείας τάξιν.

8. Ὧν τὰ μὲν ὀνόματα σέσωσται, τὰ δὲ ἔργα, διὰ τὰς τῶν παραλαμβανόντων φθορὰς, ϗ τῷ μήκει τῶν χρόνων, ἠφανίσθη...

(e) Cette situation d'un lac situé entre l'Egypte et la Méditerranée convient encore très-bien au Lac Sirbon.

9. Je vous dis ceci, en observant que Solon a rapporté, que les Prêtres, en lui racontant l'histoire de cette guerre, et en parlant de ceux qui en étaient les chefs, leur donnaient les noms de Cécrops, d'Erechthée, d'Erichthonius, d'Erisichthon, et de la plupart de ceux que l'Histoire rapporte avoir vécu avant Thésée. Les noms des femmes de ce temps étaient également les mêmes (f).

10. Maintenant je vais vous exposer quel a été au commencement l'état de ceux contre qui ils ont fait la guerre, si la mémoire ne me trompe pas sur des faits que j'ai entendus dans ma grande jeunesse ; afin que vous, comme mes amis, le sachiez aussi.

11. Mais avant que d'entrer en matière, il faut en peu de mots vous donner un avertissement, afin que quand vous entendrez souvent nommer ces étrangers par des noms Grecs, vous n'en soyez point étonnés ; car vous allez en savoir la raison.

12. Solon ayant voulu employer ce récit dans son Poème, et recherchant le sens littéral des noms, a trouvé que ces premiers Egyptiens qui ont écrit cette histoire, les avaient traduits dans leur langue.

13. Lui donc, en prenant à son tour le sens littéral de chacun d'eux, les a tous traduits dans notre idiome.

14. Ces écrits étaient autrefois chez mon grand-père, maintenant ils sont chez moi, et je les ai lus dans mon enfance.

15. Si donc vous entendez les mêmes noms comme les nôtres, n'en soyez point surpris ; car je viens de vous en dire la raison.

16. Or, il y aurait à faire un discours bien long, s'il fallait remonter jusqu'à l'origine, pour vous rapporter ce que j'ai déja dit au sujet du partage que les Dieux ont fait entr'eux de la terre, en donnant aux uns de grands districts, à d'autres de moindres, et en instituant leur culte.

17. L'Isle Atlantide étant donc tombée en partage à Nep-

(f) Quelle présomption en faveur de l'explication que nous proposons, que cette conformité de noms! Thésée vivait environ vers l'an du monde 2700. Les Israélites sortirent d'Egypte vers l'année

9. Λέγω δὲ αὐτὰ, τεκμαιρόμενος ὅτι Κέκροπός τε ϗ Ἐρεχθέως ϗ Ἐριχθονίου ϗ Ἐρυσίχθονος, τῶν δὲ ἄλλων τὰ πλεῖστα ὅσα πρὸ ϗ Θησέως τῶν ἄνω περὶ τῶν ὀνομάτων ἑκάστων ἀπομνημονεύεται, τούτων ἐκείνους τὰ πολλὰ ἐπονομάζοντας τοὺς ἱερέας Σόλων ἔφη τὸν τότε διηγεῖσθαι πόλεμον, ϗ τὰ τῶν γυναικῶν ϗ ταῦτα....

10. Τάγε δὴ τῶν ἀντιπολεμησάντων αὐτοῖς οἷα ἦν, ὥς τε ἀπ' ἀρχῆς ἐγένετο (μνήμης ἂν μὴ στερηθῶμεν ὧν ἔτι παῖδες ὄντες ἠκούσαμεν) εἰς τὸ μέσον αὐτὰ νῦν ἀποδώσομεν, ὑμῖν τοῖς φίλοις εἶναι κοινά.

11. Τὸ δ' ἔτι βραχὺ πρὸ τοῦ λόγου δεῖ δηλῶσαι, μὴ πολλάκις ἀκούοντες Ἑλληνικὰ βαρβάρων ἀνδρῶν ὀνόματα θαυμάζητε. τὸ γὰρ αἴτιον αὐτῶν πεύσεσθε.

12. Σόλων ἐπινοῶν εἰς τὴν αὑτοῦ ποίησιν καταχρήσασθαι τῷ λόγῳ, διαπυνθανόμενος τὴν τῶν ὀνομάτων δύναμιν, εὗρε, τούς τε Αἰγυπτίους τοὺς πρώτους ἐκείνους αὐτὰ γραψαμένους, εἰς τὴν αὐτῶν φωνὴν μετενηνοχότας.

13. Αὐτός τε αὖ πάλιν ἑκάστου τὴν διάνοιαν ὀνόματος ἀναλαμβάνων, εἰς τὴν ἡμετέραν ἄγων φωνὴν ἀπεγράφετο.

14. Καὶ ταῦτά γε δὴ τὰ γράμματα παρὰ τῷ πάππῳ τ' ἦν, ϗ ἔτ' ἐστὶ παρ' ἐμοὶ νῦν, διαμεμελέτηταί τε ὑπ' ἐμοῦ παιδὸς ὄντος.

15. Ἂν οὖν ἀκούητε τοιαῦτα οἷα ϗ τῇδε ὀνόματα, μηδὲν ὑμῖν ἔστω θαῦμα. τὸ γὰρ αἴτιον αὐτῶν ἔχετε.

16. Μακροῦ δὲ δὴ λόγου ἡ ἀρχὴ τότε, καθάπερ ἐν τοῖς πρόσθεν ἐλέχθη, περὶ τῆς τῶν θεῶν λήξεως, ὅτι κατενείμαντο γῆν πᾶσαν ἔνθα μὲν μείζους λήξεις, ἔνθα δὲ ϗ ἐλάττους, ἱερὰ, θυσίας τε αὑτοῖς κατασκευάζοντες.

17. Οὕτω δὴ ϗ τὴν νῆσον Ποσειδῶν τὴν Ἀτλαντίδα λαχὼν, ἐκγόνους

2450. Dans l'espace intermédiaire l'histoire des Grecs place tous les Héros dont Platon rapporte ici les noms.

tune, il y établit les enfans qu'il avait eus d'une femme mortelle, et il les fixa dans un certain canton de l'Isle.

18. Environ vers le milieu de l'Isle du côté de la mer, il y avait une plaine qui, à ce qu'on dit, était le canton le plus beau et le plus fertile.

19. Proche de cette plaine, encore vers le milieu, et à la distance d'environ cinquante stades, il y avait une petite montagne.

20. Elle était habitée par un de ces hommes qui dès le commencement avaient été formés de la terre. Evénor était son nom : sa femme s'appelait Leucippe.

21. Et ils avaient une fille unique qui portait le nom de Clito ; celle-ci étant devenue nubile, son père et sa mère moururent.

22. Alors Neptune s'étant senti de l'inclination pour elle, la prit pour femme.

23. Il entoura la colline qu'elle habitait d'une bonne circonvallation, en traçant autour d'elle différens fossés et élévations de terre grandes et moindres alternativement ; savoir : deux élévations de terre, et trois fossés d'eau.

24. Lesquels formaient des espèces de cercles dont cet endroit était le centre, afin de le rendre inaccessible aux hommes.

25. Car il n'y avait point encore de navires pour lors ; et l'on ignorait l'art de s'en servir.

26. Et comme Dieu, il orna sans peine la place enfermée dans cette enceinte.

27. Il y fit jaillir de dessous terre deux sources d'eau, dont l'une était chaude et l'autre froide.

28. Il y fit aussi produire à la terre des fruits de différentes espèces et en grande quantité.

29. Et il y éleva cinq couples d'enfans mâles jumeaux qui étaient nés de lui.

30. Alors il divisa toute l'Isle Atlantide en dix parties.

31. Et il donna à l'aîné de ses enfans la demeure maternelle avec le canton d'alentour, lequel était le plus grand et le meillenr de tous.

32. Il le nomma Roi des autres, et il appella ceux-ci Archontes.

33. Il donna à chacun d'eux l'empire sur un grand district et sur un grand nombre d'habitans.

ἑαυτοῦ κατῴκισεν ἐκ θνητῆς γυναικὸς γεννήσας ἔν τινι τόπῳ τῆς νήσου τοιῷδε.

18. Πρὸς θαλάττῃ μὲν, κατὰ δὲ μέσον πάσης πεδίον ἦν, ὃ δὴ πάντων πεδίων κάλλιστον, ἀρετῇ τε ἱκανὸν γενέσθαι λέγεται.

19. Πρὸς τῷ πεδίῳ δ᾽ αὖ κατὰ μέσον σταδίους ὡς πεντήκοντα ἀφεστὸς ἦν ὄρος βραχὺ πάντῃ.

20. Τούτῳ δ᾽ ἦν ἔνοικος τῶν ἐκεῖ κατὰ ἀρχὰς ἐκ γῆς ἀνδρῶν γεγονότων, Εὐήνωρ μὲν τοὔνομα, γυναικὶ δὲ συνοικῶν Λευκίππῃ.

21. Κλειτὼ δὲ μονογενῆ θυγατέρα ἐγεννησάσθην, ἤδη δ᾽ εἰς ἀνδρὸς ὥραν ἡκούσης τῆς κόρης, ἥ τε μήτηρ τελευτᾷ καὶ ὁ πατήρ.

22. Αὐτῆς δὲ εἰς ἐπιθυμίαν Ποσειδῶν ἐλθὼν, συμμίγνυται.

23. Καὶ τὸν γήλοφον ἐν ᾧ κατῴκισται, ποιῶν εὐερκῆ, περιῤῥήγνυσι κύκλῳ, θαλάττης γῆς τε ἐναλλὰξ ἐλάττους μείζους τε περὶ ἀλλήλους ποιῶν τροχοὺς· δύο μὲν, γῆς, θαλάττης δὲ, τρεῖς.

24. Οἷον τορνεύων ἐκ μέσης τῆς νήσου πάντῃ ἴσον ἀφεστῶτας, ὥστε ἄβατον ἀνθρώποις εἶναι.

25. Πλοῖα γὰρ καὶ τὸ πλεῖν οὔπω τότ᾽ ἦν.

26. Αὐτὸς δὲ τήν τε ἐν μέσῳ νῆσον, οἷα δὴ θεὸς, εὐμαρῶς διεκόσμησεν.

27. Ὕδατα μὲν διττὰ ὑπὸ γῆς ἄνω πηγαῖα κοσμήσας, τὸ μὲν θερμὸν, ψυχρὸν δὲ ἐκ κρήνης ἀποῤῥέον, ἕτερον.

28. Τροφὴν δὲ παντοίαν καὶ ἱκανὴν ἐκ τῆς γῆς ἀναδιδούς.

29. Πέντε δὲ ἀῤῥένων πέντε γενέσεις διδύμους γεννησάμενος ἐθρέψατο.

30. Καὶ τὴν νῆσον τὴν Ἀτλαντίδα πᾶσαν, δέκα μέρη κατανείμας.

31. Τῷ μὲν πρεσβυτάτῳ, τῷ προτέρῳ γενομένῳ, τήν τε μητρῴαν οἴκησιν καὶ τὴν κύκλῳ λῆξιν, πλείστην καὶ ἀρίστην οὖσαν ἀπένειμε.

32. Βασιλέα τε τῶν ὅλων κατέστησε, τοὺς δὲ ἄλλους, ἄρχοντας.

33. Ἑκάστῳ δὲ ἀρχὴν πολλῶν ἀνθρώπων καὶ πολλῆς χώρας ἔδωκεν.

34. Il imposa aussi des noms à tous. A l'aîné, c'est-à-dire au chef, il donna un nom, duquel par la suite l'Isle et la mer furent appelées Atlantiques; car le nom de ce premier Roi était Atlas.

35. A son frère jumeau il donna le nom d'Eumélus, en Grec, mais dans la Langue du pays, Gadirus. Ce frère eut en partage une des extrémités de l'Isle, savoir, celle qui est située vers les Colonnes d'Hercule, et dans la contrée, qui de nos jours est appelée Gadirica d'après le nom de son possesseur.

36. Des seconds jumeaux qui nâquirent, il appela le premier Amphérès, et l'autre Eudæmon.

37. Des troisièmes, l'aîné fut appelé Mnéseus, et l'autre eut le nom d'Autochthon.

38. Le premier des quatrièmes eut le nom d'Elasippus, et le second celui de Mestor.

39. Des cinquièmes le premier fut nommé Azaès, et le second Diaprepès.

40. Or, tous ces fils ainsi que leurs descendans ont demeuré pendant un grand nombre de générations dans ce pays, et ont régné snr beaucoup d'autres isles situées le long de la mer, comme il a déjà été dit, de manière que leur puissance s'étendait sur tous les pays situés entre l'Egypte et la Tyrrhénia.

41. La famille d'Atlas s'acquit pendant long-temps une grande gloire.

42. Le plus ancien régnait et transmettait toujours le royaume à l'aîné de la famille; et de cette manière ils ont conservé la royauté pendant beaucoup de générations. Ils ont aussi amassé des richesses si grandes, que pas un Prince n'en eut de semblables avant eux, et que probablement aucun n'en aura de pareilles par la suite.

43. Ils avaient à leur disposition toutes les choses nécessaires, qu'on a coutume de fabriquer dans les villes, ou que l'on fait venir des autres pays.

44. Plusieurs choses leur arrivaient au commencement du dehors; mais quant à celles qui sont nécessaires à la vie, l'Isle leur en offrait la plupart.

45. D'abord ils avaient en plusieurs endroits de l'Isle toutes les productions des mines, soit solides, soit

34. Ὀνόματα δὲ πᾶσιν ἔθετο, τῷ μὲν πρεσβυτάτῳ καὶ βασιλεῖ τούτῳ, οὗ δὲ καὶ πᾶσα ἡ νῆσος τότε πέλαγος ἔσχεν ἐπωνυμίαν, Ἀτλαντικὸν λεχθὲν, ὅτι τοὔνομ' ἦν τῷ πρώτῳ βασιλεύσαντι τότε Ἄτλας.

35. Τῷ δὲ διδύμῳ, μετ' ἐκεῖνον τότε γενομένῳ, λῆξιν δὲ ἄκρας τῆς νήσου πρὸς Ἡρακλείων στηλῶν εἰληχότι, ἐπὶ τὸ τῆς Γαδειρικῆς νῦν χώρας, κατ' ἐκεῖνον τὸν τόπον ὀνομαζομένης, Ἑλληνιστὶ μὲν Εὔμηλον, τὸ δ' ἐπιχώριον, Γάδειρον. ὅπερ ἂν τὴν ἐπίκλησιν ταύτην ὄνομα παράσχοι.

36. Τοῖν δὲ δευτέροιν γενομένοιν τὸν μὲν, Ἀμφήρη, τὸν δὲ, Εὐδαίμονα ἐκάλεσε.

37. Τριττοῖς δὲ, Μνησέα μὲν, τῷ προτέρῳ γενομένῳ, τῷ δὲ μετ' αὐτὸν, Αὐτόχθονα.

38. Τῶν δὲ τετάρτων, Ἐλάσιππον μὲν, τὸν πρότερον, Μήστορα δὲ, τὸν ὕστερον.

39. Ἐπὶ δὲ τῆς πέμπτης, τῷ μὲν ἔμπροσθεν Ἀζάης ὄνομα ἐτέθη, τῷ δ' ὑστέρῳ, Διαπρεπής.

40. Οὗτοι δὲ πάντες, αὐτοί τε καὶ ἔκγονοι τούτων, ἐπὶ γενεὰς παμπόλλας ᾤκουν, ἄρχοντες μὲν πολλῶν ἄλλων κατὰ τὸ πέλαγος νήσων, ἔτι δὲ, ὥσπερ καὶ πρότερον ἐῤῥήθη, μέχρι τε Αἰγύπτου καὶ Τυῤῥηνίας τῶν ἐντὸς δεῦρο ἐπάρχοντες.

41. Ἄτλαντος δὴ πολὺ μὲν ἄλλο καὶ τίμιον γίνεται γένος.

42. Βασιλεὺς δὲ ὁ πρεσβύτατος ἀεὶ τῷ πρεσβυτάτῳ τῶν ἐκγόνων παραδιδοὺς ἐπὶ γενεὰς πολλὰς τὴν βασιλείαν διέσωζον, πλοῦτον μὲν κεκτημένοι πλήθει τοσοῦτον ὅσος οὔτε πω πρόσθεν ἐν δυναστείαις τισὶ βασιλέων γέγονεν, οὔτε ποτὲ ὕστερον γενέσθαι ῥᾴδιος.

43. Κατεσκευασμένα δὲ πάντα ἦν αὐτοῖς ὅσα ἐν πόλει, καὶ ὅσα κατὰ τὴν ἄλλην χώραν τῶν πρὸς χρῆσιν ζητουμένων ἐστί.

44. Καὶ πολλὰ μὲν διὰ τὴν ἀρχὴν αὐτοῖς προσῄει ἔξωθεν, πλεῖστα δὲ ἡ νῆσος αὐτοῖς παρείχετο εἰς τὰς τοῦ βίου κατασκευάς.

45. Πρῶτον μὲν, ὅσα ὑπὸ μεταλλείας ὀρυττόμενα στερεὰ καὶ ὅσα τηκτὰ γέγονε καὶ τὸ νῦν ὀνομαζόμενον, τότε δὲ πλέον ὀνομαστὸν

fusibles, et surtout l'orichalque, métal que l'on ne connait plus aujourd'hui que par le nom, mais qui chez eux était très-connu, très-abondant, et ce qu'il y avait de plus précieux après l'or.

46. Les forêts produisaient abondamment toutes sortes de bois de construction.

47. La terre nourrissait une très-grande quantité d'animaux tant domestiques que sauvages. Il y avait même un grand nombre d'éléphans.

48. Car tous les animaux, tant ceux qui vivent dans les marais, les lacs et les rivières, que ceux qui habitent les montagnes et les plaines, y trouvaient une ample nonrriture, même l'animal le plus grand et le plus vorace.

49. Elle rapportait en outre et nourrissait très-bien tout ce que la terre partout ailleurs produit aujourd'hui d'odoriférant, soit racines, herbes, bois, liqueurs, sucs, fleurs ourfruits.

50. Il y avait egalement ce fruit doux qu'on fait sécher et qui nous sert d'aliment, de même que ceux que nous mangeons avec le pain et que nous comprenons sous le nom général de légumes, ainsi que ceux que les arbres nous offrent pour nourriture, pour breuvage ou pour oindre; les noix de toute espèce qui, pour être bonnes et agréables, sont difficiles à garder; les fruits qui servent à exciter l'appétit ou à récréer agréablement les malades.

51. Toutes ces choses se trouvaient alors dans cette Isle sainte, belle, merveilleuse et extrêmement abondante.

52. Or, les habitans de cet endroit se servaient de ces productions pour construire des Temples, des Maisons Royales, des Ports, des Chantiers et d'autres établissemens dans l'ordre suivant.

53. Ils avaient d'abord un Pont sur les canaux, remplis d'eau de la mer, qui environnaient l'ancienne Capitale, pour pouvoir se rendre de là dans les bâtimens Royaux.

54. Dès le commencement ils avaient construit la résidence Royale dans cette ancienne demeure de la Divinité et de leurs Ancêtres.

55. Mais dans la suite se succédant les uns aux autres,

ἦν τὸ γένος, ἐκ γῆς ὀρυττόμενον ὀρείχαλκον κατὰ τόπους πολλοὺς τῆς νήσου, πλὴν χρυσοῦ τιμιώτατον ἐν τοῖς τότε ὄν.

46. Καὶ ὅσα ὕλη πρὸς τὰ τεκτόνων διαπονήματα παρέχεται, πάντα φέρουσα ἄφθονα.

47. Τά τε αὖ περιττὰ ζῶα ἱκανῶς ἥμερα ϗ ἄγρια τρέφουσα, ϗ δὲ ϗ ἐλεφάντων ἦν ἐν αὐτῇ γένος πλεῖστον.

48. Νομὴ γὰρ τοῖς τε ἄλλοις ζώοις ὅσα καθ' ἕλη ϗ λίμνας ϗ ποταμοὺς, ὅσά τ' αὖ κατ' ὄρη ϗ ὅσα ἐν τοῖς πεδίοις νέμεται, ξύμπασι παρῆν. ἀλλ' ἦν καὶ τοῦτο κατὰ ταῦτα τῷ ζώῳ μεγίστῳ, πεφύκοτι καὶ πολυβορωτάτῳ.

49. Πρὸς δὲ τούτοις, ὅσα εὐώδη τρέφει ποῦ γῆ τανῦν, ῥιζῶν, ἢ χλόης, ἢ ξύλων, ἢ χυλῶν, ἢ σακτῶν, εἴτε ἀνθῶν, εἴτε καρπῶν, ἔφερέ τε ταῦτα καὶ ἔφερβεν εὖ.

50. Ἔτι δὲ τὸν ἥμερον καρπὸν, τόν τε ξηρὸν, ὃς ἡμῖν ἐστὶ τροφῆς ἕνεκα, καὶ ὅσοις χάριν τοῦ σίτου προσχρώμεθα (καλοῦμεν δὲ αὐτοῦ τὰ μέρη ξύμπαντα, ὄσπρια) καὶ τὸν ὅσος ξύλινος, πόματα καὶ βρώματα καὶ ἀλείμματα φέρων παιδιᾶς τε ὃς ἕνεκα καὶ ἡδονῆς γέγονε δυσθησαύριστος ἀκροδρύων καρπός· ὅσά τε παραμύθια πλησμονῆς μεταδόρπια ἀγαπητὰ κάμνοντι τιθέμενα.

51. Πάντα ταῦτα ἡ τότε ποτὲ οὖσα ὑφ' ἡλίῳ νῆσος ἱερὰ καλά τε καὶ θαυμαστὰ καὶ πλήθεσιν ἄπειρα ἔφερε.

52. Ταῦτα οὖν λαμβάνοντες πάντα παρὰ τῆς γῆς, κατεσκευάζοντο τά τε ἱερὰ καὶ τὰς βασιλικὰς οἰκήσεις, καὶ τοὺς λιμένας καὶ τὰ νεώρια, καὶ ξύμπασαν τὴν ἄλλην χώραν, τοιᾷδε ἐν τάξει διακοσμοῦντες.

53. Τοὺς τῆς θαλάττης τροχοὺς, οἳ περὶ τὴν ἀρχαίαν ἦσαν μητρόπολιν, πρῶτον μὲν ἐγεφύρωσαν, ὁδὸν ἔξω καὶ ἐπὶ τὰ βασίλεια ποιούμενοι.

54. Τὰ δὴ βασίλεια ἐν ταύτῃ τῇ τοῦ θεοῦ καὶ τῶν προγόνων κατοικήσει κατ' ἀρχὰς ἐποιήσαντο εὐθύς.

55. Ἕτερος δὲ παρ' ἑτέρου δεχόμενος, κεκοσμημένα κοσμῶν,

chacun ajoutait un nouvel embellissement à ceux qu'il avait trouvés, de manière que ce bâtiment devint un prodige de grandeur et de beauté.

56. Car ils avaient creusé un fossé depuis la mer jusqu'à l'enceinte extérieure de la Ville, lequel avait trois plèthres en largeur, cent pieds de profondeur, et cinquante stades de longueur.....

57. Au milieu du Château était un Temple consacré à Clito et à Neptune, inaccessible au vulgaire, revêtu d'une couverture d'or, et situé au même endroit, accessible autrefois, où les dix Chefs de la famille Royale avaient reçu le jour.

58. Là ils s'assemblaient aussi tous les ans pour offrir chacun des sacrifices.

59. Ce Temple de Neptune avait un stade en longueur et trois plèthres en largeur; son élévation était proportionnée à cette étendue; mais sa figure était d'un goût étranger.

60. Toutes les parties extérieures du Temple étaient argentées, excepté les sommets; ceux-ci étaient couverts d'or.

61. Pour ce qui regarde l'intérieur, les voûtes en étaient d'ivoire ciselé, et couvertes d'or, d'argent et d'orichalque; le reste, savoir les parois, les colonnes et le pavé étaient revêtus d'orichalque.

62. Ils y avaient aussi placé des Statues d'or.

63. Ils y avaient représenté la Divinité, se tenant debout sur un char, attelé de six chevaux ailés, et d'une hauteur si grande, que la figure touchait à la voûte de l'édifice.

64. A l'entour du Dieu il y avait cent Néréides, assises sur des Dauphins. Car alors en croyait que c'était là leur nombre.

65. Il y avait en outre plusieurs autres images consacrées par des particuliers.

66. A l'entour de l'édifice au-dehors on avait placé les images des femmes et de tous les Rois descendus des dix Chefs, toutes fabriquées d'or, ainsi que beaucoup d'autres présens considérables tant des Rois que des particuliers, soit de la Ville même, soit d'ailleurs.

ὑπερεβάλλετο εἰς δύναμιν ἀεὶ τοῦ ἔμπροσθεν, ἕως εἰς ἔκπληξιν μεγέθεσι κάλλεσί τε ἔργων ἰδεῖν τὴν οἴκησιν ἀπειργάσαντο.

56. Διώρυχα μὲν γὰρ ἐκ τῆς θαλάττης ἀρχόμενος τρίπλεθρον τὸ πλάτος, ἑκατὸν δὲ ποδῶν βάθος, μῆκος δὲ πεντήκοντα σταδίων, ἐπὶ τὸν ἐξωτάτω τροχὸν συνέτρησαν.....

57. Ἐν μέσῳ μὲν ἱερὸν ἅγιον αὐτόθι τῆς τε Κλειτοῦς καὶ τοῦ Ποσειδῶνος ἄβατον ἀφεῖτο, περιβόλῳ χρυσῷ περιβεβλημένον, τοῦτ᾽ ἐν ᾧ κατ᾽ ἀρχὰς ἐφιτὸν ἐγεννησάντο τῶν δέκα βασιλίδων γένος.

58. Ἔνθα καὶ κατ᾽ ἐνιαυτὸν ἐκ πασῶν τῶν δέκα λήξεων ὡραῖα αὐτόσε ἀπετέλουν ἱερὰ ἐκείνων ἑκάστῳ.

59. Τοῦ δὲ Ποσειδῶνος αὐτοῦ νεὼς ἦν, σταδίου μὲν μῆκος, εὖρος δὲ, τρισιπλέθροις· ὕψος δ᾽ ἐπὶ τούτοις σύμμετρον ἰδεῖν· εἶδος δέ τι βαρβαρικὸν ἔχοντος.

60. Πάντα δὲ ἔξωθεν περιήλειψαν τὸν νεὼν ἀργύρῳ, πλὴν τῶν ἀκροτηρίων· τὰ δὲ ἀκρωτήρια χρυσῷ.

61. Τὰ δὲ ἐντὸς, τὴν μὲν ὀροφὴν ἐλεφαντίνην ἰδεῖν πᾶσαν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ καὶ ὀρειχάλκῳ πεποικιλμένην· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τῶν τοίχων τε καὶ κιόνων καὶ ἐδάφους, ὀρειχάλκῳ περιέλαβον.

62. Χρυσᾶ δὲ ἀγάλματα ἐνέστησαν.

63. Τὸν μὲν θεὸν ἐφ᾽ ἅρματος ἑστῶτα ἓξ ὑποπτέρων ἵππων ἡνίοχον, αὐτόν τε ὑπὸ μεγέθους τῇ κορυφῇ τῆς ὀροφῆς ἐφαπτόμενον.

64. Νηρηΐδας δὲ ἐπὶ δελφίνων ἑκατὸν κύκλῳ. τοσαύτας γὰρ ἐνόμιζον αὐτὰς οἱ τότε εἶναι.

65. Πολλὰ δ᾽ ἐντὸς ἄλλα ἀγάλματα ἰδιωτῶν ἀναθήματα ἐνῆν.

66. Περὶ δὲ τὸν νεὼν ἔξωθεν εἰκόνες ἁπάντων ἕστασαν ἐκ χρυσοῦ, τῶν γυναικῶν, καὶ αὐτῶν ὅσοι τῶν δέκα ἐγεγόνεσαν βασιλέων· καὶ πολλὰ ἕτερα ἀναθήματα μεγάλα τῶν τε βασιλέων καὶ ἰδιωτῶν ἐξ αὐτῆς τε τῆς πόλεως, καὶ τῶν ἔξωθεν ὅσων ἐπῆρχον.

67. Il y avait aussi là un Autel d'une grandeur et d'une structure proportionnées au reste.

68. Les bâtimens Royaux étaient également conformes à la grandeur de l'Empire, et répondaient à la magnificence du Temple.

69. Ils avaient aussi des sources abondantes d'eau chaude et d'eau froide qui ne tarissaient jamais, et qui servaient également à l'agrément et à la santé. Aux environs de ces sources on avait construit des bâtimens et des allées d'arbres pour l'ornement des bains, et on y avait établi des réservoirs pour des bains en plein air, et d'autres sous des toits pour l'hiver.

70. Les bains des Rois étaient séparés de ceux des particuliers; les femmes en avaient aussi de particuliers pour elles, de même que les chevaux et d'autres animaux, chacun comme l'ordre l'exigeait.

71. Pour l'écoulement des eaux on avait pratiqué un Canal qui conduisait dans le bois consacré à Neptune. Ce bois était rempli d'arbres de toute espèce, et l'excellence du terrain les avait rendus si beaux et si grands, qu'ils offraient quelque chose de divin.

72. De là cette eau passait au moyen des aqueducs et des ponts dans les enceintes extérieures, où il y avait beaucoup de gymnases pour les hommes et pour les chevaux, alternativement dans les isles formées par les fossés.

73. Au reste et dans le centre de la plus grande de ces Isles ils avaient construit un Hippodrome de la largeur d'un stade et de la longueur de tout le cercle pour des combats de Cavalerie; et des deux côtés ils avaient bâti des logemens pour les Gardes du Roi. Mais les plus affidés de ceux-ci étaient logés dans la plus petite enceinte, et proche du Château, dont la garde leur était confiée.....

74. Nous venons de rapporter de mémoire à peu près tout ce qui avait été dit anciennement concernant la Ville et l'ancienne demeure.....

75. Maintenant nous allons tâcher de donner également une idée du reste du pays et de son arrangement.

67. Βωμὸς τε δὴ ξυνεπόμενος ἦν τὸ μέγεθος καὶ τὸ τῆς ἐργασίας ταύτῃ τῇ κατασκευῇ.

68. Καὶ τὰ βασίλεια, κατὰ τὰ αὐτὰ, πρέποντα μὲν τῷ τῆς ἀρχῆς μεγέθει, πρέποντα δὲ τῷ περὶ τὰ ἱερὰ κόσμῳ.

69. Ταῖς δὲ δὴ κρήναις, τῇ τοῦ ψυχροῦ καὶ τῇ τοῦ θερμοῦ νάματος, πλῆθος μὲν ἄφθονον ἐχούσαις, ἡδονῇ δὲ καὶ ἀρετῇ τῶν ὑδάτων πρὸς ἑκατέρου τὴν χρῆσιν θαυμαστοῦ πεφυκότος, ἐχρῶντο περιστήσαντες οἰκοδομήσεις καὶ δένδρων φυτεύσεις πρεπούσας ὕδατι δεξαμενάς τε θερμὰς μὲν ὑπαιθρίους, τὰς δὲ χειμερινὰς τοῖς θερμοῖς λουτροῖς ὑποστέγους περιτιθέντες.

70. Χωρὶς μὲν, βασιλικὰς, χωρὶς δὲ, ἰδιωτικὰς· ἔτι δὲ γυναιξὶν ἄλλας, καὶ ἑτέρας ἵπποις καὶ τοῖς ἄλλοις ὑποζυγίοις, τὸ πρόσφορον τῆς κοσμήσεως ἑκάστοις ἀπονέμοντες.

71. Τὸ δὲ ἀπορρέον ἦγον ἐπὶ τὸ τοῦ Ποσειδῶνος ἄλσος, δένδρα δὲ παντοδαπὰ κάλλος ὕψος τε δαιμόνιον ὑπὸ ἀρετῆς τῆς γῆς ἔχοντα.

72. Καὶ ἐπὶ τοὺς ἔξω κύκλους δι' ὀχετῶν κατὰ τὰς γεφύρας ἐπωχέτευον· οὗ δὴ πολλὰ μὲν ἱερὰ καὶ πολλῶν θεῶν, πολλοὶ δὲ κῆποι καὶ πολλὰ γυμνάσια ἐξεχειρούργητο, τὰ μὲν, ἀνδρῶν, τὰ δὲ, ἵππων, χωρὶς ἐν ἑκατέρᾳ τῇ τῶν τροχῶν νήσῳ.

73. Τά τε ἄλλα καὶ κατὰ μέσην τὴν μείζω τῶν νήσων ἐξῃρημένος ἱππόδρομος ἦν αὐτοῖς, σταδίου τὸ πλάτος ἔχων, τὸ δὲ μῆκος περὶ τὸν κύκλον ὅλον ἀφεῖτο εἰς ἅμιλλαν τοῖς ἵπποις. δορυφορικαὶ δὲ περὶ αὐτὸν ἔνθεν τε καὶ ἔνθεν οἰκήσεις ἦσαν τῷ πλήθει τῶν δορυφόρων· τοῖς δὲ πιστοτέροις ἐν τῷ σμικροτέρῳ τροχῷ καὶ πρὸ τῆς ἀκροπόλεως μᾶλλον ὄντι διετέτακτο ἡ φρουρά. τοῖς δὲ πάντων διαφέρουσι πρὸς πίστιν, ἐντὸς τῆς ἀκροπόλεως περὶ τοὺς βασιλέας αὐτοὺς ἦσαν οἰκήσεις δεδομέναι.....

74. Τὸ μὲν οὖν ἄστυ καὶ τὸ περὶ τὴν ἀρχαίαν οἴκησιν, σχεδὸν ὡς τότ' ἐλέχθη, νῦν διεμνημόνευται.....

75. Τῆς δ' ἄλλης χώρας ὡς ἡ φύσις εἶχε, καὶ τὸ τῆς διακοσμήσεως εἶδος ἀπομνημονεῦσαι πειρατέον.

76. On rapporte qu'au commencement tout le pays avait été très-élevé et escarpé du côté de la mer. Mais qu'autour de la Ville il y avait eu une petite plaine, laquelle était environnée de montagnes qui formaient une pente douce et aisée jusques à la mer.

77. Toute la longueur, d'une extrémité à l'autre, était de trois mille stades; mais en mesurant du milieu depuis la mer jusqu'en haut, il y avait deux mille stades.

78. Tout le territoire de l'Isle s'étendait vers le Sud, et du côté du Nord il était bordé par des montagnes. On ajoute que ces montagnes surpassaient toutes celles d'aujourd'hui en quantité, en grandeur et en beauté.

79. Elles étaient couvertes de nombre de villages et d'habitations très-riches. Elles abondaient en rivières, en lacs, en prairies, qui fournissaient une ample nourriture aux animaux domestiques et sauvages. Il y avait des forêts qui produisaient abondamment toutes les espèces de bois propres pour toutes sortes d'ouvrages. De cette manière la surface du pays avait été formée par la nature et disposée par beaucoup de Rois pendant une longue suite de temps.

80. La figure était un quarré assez régulier, mais oblong. Ce qui y manquait était causé par les détours du canal qui y avait étc construit, et dont la profondeur, la largeur et la longueur étaient telles qu'on ne pouvait croire qu'il eût été fait de mains d'hommes.....

81. Pour ce qui regarde les dignités principales, voici l'ordre qui y avait été établi au commencement.

82. Tous les dix Chefs régnaient chacun dans son district et dans sa ville sur ses sujets et selon ses lois, punissant même de mort celui qu'il voulait.

83. Cette communauté d'empire entre eux était établie en conséquence d'un ordre précis de Neptune, que la Loi leur imposait. Cette Loi avait été gravée par les premiers sur une colonne d'airain, placée dans le Temple de Neptune, qui était au centre de l'Isle.

84. Là ils s'assemblaient alternativement tous les cinq et les six ans, ayant les mêmes égards pour le nombre pair et impair.

76. Πρῶτον μὲν οὖν ὁ τόπος ἅπας ἐλέγετο σφόδρα τε ὑψηλὸς καὶ ἀπότομος ἐκ θαλάττης· τὸ δὲ περὶ τὴν πόλιν πᾶν πεδίον, ἐκείνην μὲν περιέχον, αὐτὸ δὲ ἐν κύκλῳ περιεχόμενον ὄρεσι μέχρι πρὸς τὴν θάλατταν καθημένοις, λεῖον καὶ ὁμαλές.

77. Πρόμηκες δὲ πᾶν, ἐπὶ μὲν θάτερα, τρισχιλίων σταδίων· κατὰ δὲ μέσον, ἀπὸ θαλάττης ἄνω δισχιλίων.

78. Ὁ δὲ τόπος οὗτος ὅλης τῆς νήσου πρὸς νότον ἐτέτραπτο, ἀπὸ τῶν ἄκρων κατάβορρος. τὰ δὲ περὶ αὐτὸν ὄρη τοτὲ ὕμνει τὸ πλῆθος καὶ μέγεθος καὶ κάλλος παρὰ πάντα τὰ νῦν ὄντα γεγονέναι.

79. Πολλὰς μὲν κώμας καὶ πλουσίας περιοίκων ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα, ποταμοὺς δὲ, καὶ λίμνας, καὶ λειμῶνας, τροφὴν τοῖς πᾶσιν ἡμέροις καὶ ἀγρίοις ἱκανὴν θρέμμασιν, ὕλην καὶ πλήθει καὶ γένεσι ποικίλην, ξύμπασί τε τοῖς ἔργοις καὶ πρὸς ἕκαστα ἄφθονον. ὧδε οὖν τὸ πεδίον φύσει καὶ ὑπὸ βασιλέων πολλῶν ἐν πολλῷ χρόνῳ διεπεπόνητο.

80. Τετράγωνον μὲν αὐτὸ ὑπῆρχε, τὰ πλεῖστ' ὀρθὸν καὶ πρόμηκες· ὅτι δ' ἐνελείπετο κατ' εὐθὺς τῷ τάφρου κύκλῳ περιορυχθείσης. τὸ δὲ βάθος καὶ πλάτος, τό, τε μῆκος αὐτῆς, ἄπιστον μὲν λεχθὲν, ὡς χειροποίητον ἔργον, πρὸς τοῖς ἄλλοις διαπονήμασι τοσοῦτον εἶναι.....

81. Τὰ δὲ τῶν ἀρχῶν τιμῶν ὧδ' εἶχεν, ἐξ ἀρχῆς διακοσμηθέντα.

82. Τῶν δέκα βασιλέων εἷς ἕκαστος ἐν μὲν τῷ καθ' αὑτὸν μέρει κατὰ τὴν αὑτοῦ πόλιν τῶν ἀνδρῶν καὶ τῶν πλείστων νόμων ἦρχε, κολάζων καὶ ἀποκτιννὺς ὅντιν' ἐθελήσειεν.

83. Ἡ δὲ ἐν ἀλλήλοις ἀρχὴ καὶ κοινωνία κατὰ τὰς ἐπιστολὰς ἦν τὰς τοῦ Ποσειδῶνος, ὡς ὁ νόμος αὐτοῖς παρέδωκε, καὶ γράμματα ὑπὸ τῶν πρώτων ἐν στήλῃ γεγραμμένα ὀρειχαλκίνῃ, ἣ κατὰ μέσην τὴν νῆσον ἔκειτο ἐν ἱερῷ Ποσειδῶνος.

84. Οἱ δὲ δι' ἐνιαυτοῦ πέμπτου, τὸ δὲ ἐναλλὰξ ἕκτου, συνελέγοντο, τῷ τε ἀρτίῳ καὶ τῷ περιττῷ μέρος ἴσον ἀπονέμοντες.

85. Assemblés, ils délibéraient des affaires publiques, ils s'informaient si quelqu'un avait transgressé la Loi, et ils jugeaient en conséquence.

86. Avant de prononcer, ils se donnaient mutuellement la foi de la manière suivante.

87. Ils lâchaient d'abord des taureaux en liberté dans le Temple de Neptune, et n'y restant qu'eux dix, ils priaient le Dieu d'agréer la victime qu'ils allaient prendre sans employer le fer; et alors ils s'emparaient de la victime avec des bâtons et des cordeaux.

88. Quand ils avaient pris un taureau, ils le conduisaient à la pointe de la Colonne, et là ils l'immolaient selon qu'il était écrit.

89. Or, il y avait sur cette Colonne, outre la Loi susdite, un serment avec des imprécations contre ceux qui désobéiraient.

90. Après donc avoir immolé, selon leur Loi, et sanctifié les membres du taureau, ils remplissaient un vase du sang du taureau, en versaient une goutte sur chacun d'eux, et après avoir jeté tout le reste au feu, ils nettoyaient la Colonne partout.

91. Ensuite ils puisaient du sang du vase avec des phioles d'or, le jetaient dans le feu, et juraient qu'ils jugeraient selon la Loi écrite sur la Colonne; qu'ils puniraient celui qui le premier la transgresserait; qu'eux-mêmes n'enfreindraient volontairement aucune des lois écrites; qu'ils n'ordonneraient rien qui fût contraire à la Loi de leur père, ni n'obéiraient à celui qui leur commanderait de les transgresser.

92. Chacun ayant ainsi fait des imprécations sur soi-même et sur sa famille, buvait de la phiole; et l'ayant déposée dans le Temple du Dieu, il s'en allait ensuite pour prendre le repas et vaquer à ses affaires.....

93. Telle est la puissance qui était alors en ces lieux, et que Dieu, dans un certain ordre par lui établi, a ramenée ici de la manière suivante, à ce que l'on dit.

94. Pendant beaucoup de générations, et pendant tout le temps que la nature divine était efficace en eux, ils obéirent aux lois, et ils s'attachèrent sagement à ce qui leur était inné de divin : car ils n'avaient que des pensées vraies et élevées; et ils se préparaient avec

85. Ξυλλεγόμενοι δὲ, περί τε τῶν κοινῶν ἐβουλεύοντο, καὶ ἐξήταζον εἴτις τὶ παραβαίνοι, καὶ ἐδίκαζον.

86. Ὅτε δὲ δικάζειν μέλλοιεν, πίστεις ἀλλήλοις τοιάσδε ἐδίδοσαν.

87. Πρότερον ἀφέτων ὄντων ταύρων ἐν τῷ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερῷ, μόνοι γιγνόμενοι δέκα ὄντες, ἐπευξάμενοι τῷ θεῷ κεχαρισμένον αὐτῷ θῦμα ἑλεῖν ἄνευ σιδήρου, ξύλοις καὶ βρόχοις ἐθήρευον.

88. Ὃν δὲ ἕλοιεν τῶν ταύρων, πρὸς τὴν στήλην προσαγαγόντες, κατὰ κορυφὴν αὐτῆς ἔσφαττον κατὰ τῶν γραμμάτων.

89. Ἐν δὲ τῇ στήλῃ πρὸς τοῖς νόμοις ὅρκος ἦν, μεγάλας ἀρὰς ἐπευχόμενος τοῖς ἀπειθοῦσιν.

90. Ὅτ' οὖν κατὰ τοὺς αὐτῶν νόμους θύσαντες καθαγίζοιεν πάντα τοῦ ταύρου τὰ μέλη, κρατῆρα κεράσαντες, ὑπὲρ ἑκάστου θρόμβον ἐνέβαλλον αἵματος· τὰ δ' ἄλλ' εἰς τὸ πῦρ ἔφερον, περικαθήραντες τὴν στήλην.

91. Μετὰ δὲ τοῦτο, χρυσαῖς φιάλαις ἐκ τοῦ κρατῆρος ἀρυόμενοι, κατὰ τοῦ πυρὸς σπένδοντες ἐπώμνυσαν, δικάσειν τε κατὰ τοὺς ἐν τῇ στήλῃ νόμους, καὶ κολάσειν τε εἴτις τὶ πρότερον παραβεβηκὼς εἴη, τό, τε αὖ μετὰ τοῦτο μηδὲν τῶν γραμμάτων ἑκόντες παραβήσεσθαι· μηδὲ ἄρξειν, μηδὲ ἄρχοντι πείσεσθαι, πλὴν κατὰ τοὺς τοῦ πατρὸς ἐπιτάττοντι νόμους.

92. Ταῦτα δὲ ἐπευξάμενος ἕκαστος αὐτῶν ἑαυτῷ καὶ τῷ ἀφ' αὐτοῦ γένει, πιὼν, καὶ ἀναθεὶς τὴν φιάλην εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ θεοῦ, περὶ τὸ δεῖπνον καὶ τἀναγκαῖα διέτριψεν.....

93. Ταύτην δὴ τοσαύτην καὶ τοιαύτην δύναμιν ἐν ἐκείνοις τότε οὖσαν τοῖς τόποις ὁ θεὸς ἐπὶ τοὺς δε αὐτοὺς τόπους ξυντάξας, ἐκόμισεν ἔκ τινος τοιᾶσδε (ὡς λόγος) προφάσεως.

94. Ἐπὶ πολλὰς μὲν γενεὰς, μέχρι περ ἡ τοῦ θεοῦ φύσις αὐτοῖς ἐξήρκει, κατήκοοί τε ἦσαν τῶν νόμων, καὶ πρὸς τὸ ξυγγενὲς θεῖον ὂν φιλοφρόνως εἶχον. τὰ γὰρ φρονήματα ἀληθινὰ καὶ

modestie et avec prudence à tous les événemens de la fortune.

95. En méprisant ainsi tout, excepté la vertu, ils regardaient les choses présentes comme frivoles. Loin de s'enfler par la possession de l'or, de l'argent et des autres choses précieuses, ils les regardaient plutôt comme un pesant fardeau.

96. Ils ne s'enivraient point de l'abondance de ces délices, et ce breuvage ne les rendit ni furieux ni insolens.

97. Mais sobres et prudens, ils remarquaient que toutes ces choses augmentaient chez eux par leur amitié commune et leur vertu; et qu'au contraire, en les recherchant avec trop d'empressement et trop de passion, et en leur attribuant un trop grand prix, elles diminuaient et se flétrissaient d'elles-mêmes; que les admirateurs de ces choses périssables périssaient avec elles; tandis que par la même raison ils eurent en abondance tout ce dont nous venons de parler, tant que la nature divine agissait en eux.

98. Mais la partie divine ayant été opprimée en eux par les passions, elle y devint faible et languissante, l'homme prévalut, et ne pouvant plus supporter leur état présent, ils succombèrent honteusement. Ceux qui voyaient juste observaient alors qu'ils avaient perdu le plus précieux de leurs avantages; tandis que ceux qui ne connaissaient pas la vie qui conduit à la véritable félicité, les estimaient plus parfaits et plus heureux à mesure qu'ils accumulaient des richesses injustes et qu'ils augmentaient en pouvoir.

99. Mais Jupiter, le Dieu des dieux, vengeur et gardien des lois par lesquelles il règne sur les hommes, et qui voit tout ce qui se passe, observa la dépravation de ces hommes autrefois si illustres, et voulant leur en faire subir le châtiment, afin de les faire rentrer en eux-mêmes, et les rendre plus modestes, convoqua tous les Dieux dans leur plus magnifique demeure, de laquelle, comme établie dans le milieu de l'univers, il contemple toutes les générations, et les ayant assemblés.....

La fin manque.

πάντη μεγάλα ἐκέκτηντο, πραότητι μετὰ φρονήσεως πρός τε τὰς ἀεὶ ξυμβαινούσας τύχας καὶ πρὸς ἀλλήλους χρώμενοι.

95. Διὸ, πλὴν ἀρετῆς πάντα ὑπερορῶντες, σμικρὰ ἡγοῦντο τὰ παρόντα, καὶ ῥᾳδίως ἔφερον, οἷον ἄχθος, τὸν τοῦ χρυσοῦ τε καὶ τῶν ἄλλων κτημάτων ὄγκον.

96. Ἀλλ' οὐ μεθύοντες ὑπὸ τρυφῆς, οὐδ' ὑπὸ τοῦ ἀκράτου ἀμβλυώττοντες ἐσφάλλοντο.

97. Νήφοντες δὲ, ὀξὺ καθεώρων ὅτι καὶ ταῦτα πάντα ἐκ τῆς φιλίας τῆς κοινῆς μετὰ ἀρετῆς αὐξάνεται, τῇ δὲ τούτων σπουδῇ καὶ τῇ τιμῇ φθίνει ταυτά τε αὐτὰ, κἀκείνη ξυναπόλλυται τούτοις. ἐκ δὴ λογισμοῦ τε τοιούτου καὶ φύσεως θείας παραμενούσης πάντ' αὐτῆς ηὐξήθη ἃ πρὶν διήλθομεν.

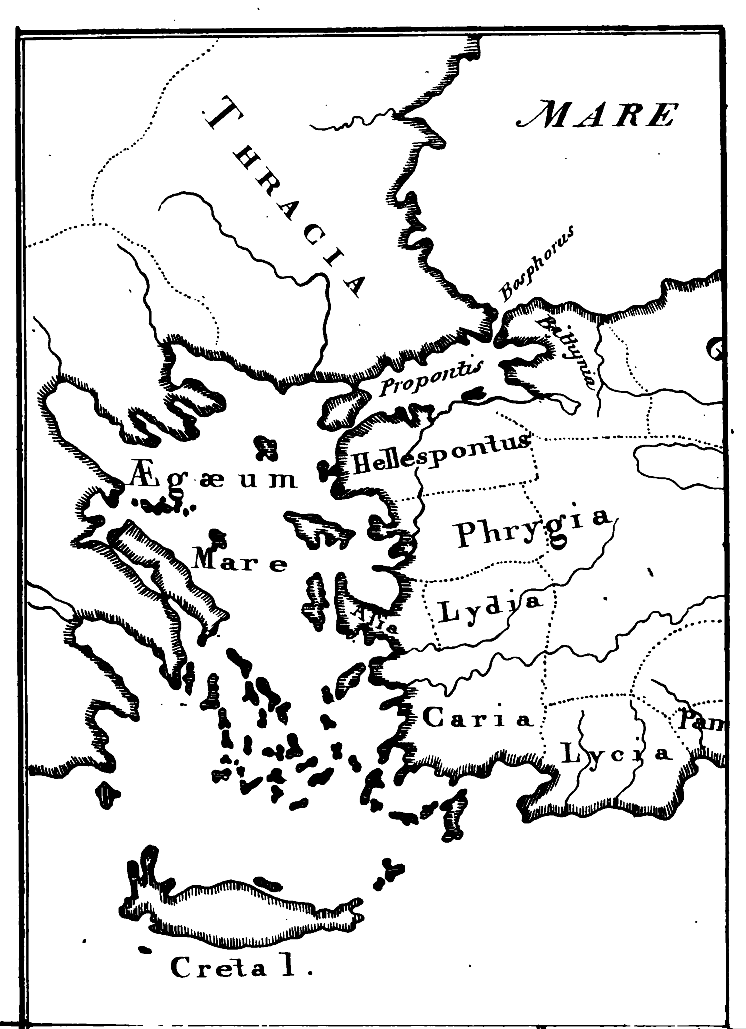
98. Ἐπεὶ δ' ἡ τοῦ θεοῦ μὲν μοῖρα ἐξίτηλος ἐγίγνετο ἐν αὐτοῖς, πολλῷ τῷ θνητῷ καὶ πολλάκις ἀνακεραννυμένη, τὸ δὲ ἀνθρώπινον ἦθος ἐπεκράτει, τότε ἤδη τὰ παρόντα φέρειν ἀδυναμοῦντες ἠσχημόνουν, καὶ τῷ δυναμένῳ ὁρᾷν μὲν αἰσχροὶ κατεφαίνοντο, τὰ κάλλιστα ἀπὸ τῶν τιμιωτάτων ἀπολλύντες. τοῖς δὲ ἀδυνατοῦσιν ἀληθινὸν πρὸς εὐδαιμονίαν βίον ὁρᾷν, τότε δὴ μάλιστα πάγκαλοι μακάριοί τε ἐδοξάζοντο εἶναι, πλεονεξίας ἀδίκου καὶ δυνάμεως ἐμπιπλάμενοι.

99. Θεὸς δὲ ὁ θεῶν Ζεὺς, ἐννόμοις βασιλεύων, ἅτε δυνάμενος καθορᾷν τὰ τοιαῦτα, ἐννοήσας γένος ἐπιεικὲς ἀθλίως διατιθέμενον, δίκην αὐτοῖς ἐπιθεῖναι βουληθεὶς, ἵνα γένοιντο ἐμμελέστεροι σωφρονισθέντες, ξυνήγειρε θεοὺς πάντας εἰς τὴν τιμιωτάτην αὐτῶν οἴκησιν, ἣ δὴ κατὰ μέσον παντὸς τοῦ κόσμου βεβηκυῖα, καθορᾷ πάντα ὅσα γενέσεως μετείληφε· καὶ ξυναγείρας εἶπεν,

Λείπει τὸ τέλος.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.



Deſcriptioni ATLANTICÆ
Inserviens
*ex MM.*tis Del'Islianis *deprompta.*

